

Histoires [en aparté]



Pièce de théâtre en 4 actes
Par Patrick Hautrive 2007



Acte Premier

I

Les trois coups retentissent, le rideau de la scène se lève. Une jeune fille assise sur un fauteuil caresse un plaid, rêveuse. Elle parle à haute voix en aparté.

La Dame : [aparté] tu es bien doux et je te caresse avec plaisir, tes couleurs m'éblouissent un peu, mais c'est les yeux fermés que je te retrouve le plus aisément. Tu es là et je suis là, nous sommes si proches que nos pensées peuvent s'éteindre ! Je me demande aussi si toutes ces émotions, tous ces élans de cœur, tous ces sentiments qui me bouleversent ... si je dois le tenir pour vrai, comme un espoir tendre et chaleureux, un accomplissement à venir, une attente bientôt assouvie... un regard affectueux... un sourire complice... des émois voluptueux... Est-ce que j'attends ta venue ? Où bien suis-je encore à me bercer d'illusions ? Il semble que je sois abandonnée à ces doutes sempiternels. Ces remises en question métaphysiques et vertigineuses de l'amour. Est-ce cela le tourbillon merveilleux de la vie ? Ces choses m'apparaissent tantôt noires, tantôt blanches, souvent grises et parfois dans les splendeurs du prisme de l'arc en ciel. A force d'échafauder ces multiples scénarii, les innombrables variantes à puiser dans les ressources immenses des possibles, je me perds dans de complexes et aléatoires conjectures imaginaires, et je m'en remets au hasard, à la chance ou la providence. Le passé se mélange au présent et ma pauvre volonté s'évertue à se projeter dans l'avenir comme à la recherche du centre du monde. Je suis incertaine et improbable, vilaine et détestable. Je ne sais plus même si je dois me croire et chacun autour de moi semble s'inventer sa propre réalité. Est-ce encore moi qui me parle, en adresse-je en secret ces confessions intimes dans l'attente impossible que tu les reçoives ? J'entends quelqu'un venir.

Un jeune homme arrive lentement comme sur la pointe des pieds.

Le Monsieur : Madame je vous entends parler à voix haute comme une parade amoureuse et mélancolique. Mais vous êtes seule et discourez avec vous-même peut être ?

En aparté, la dame détourne la tête et semble murmurer.

La Dame : [aparté] vraisemblance et probabilité, interprétation et coïncidences... comme les conseils n'abusent que ceux qui les suivent, la vérité des cœurs n'engage que ceux qui y croient. Papillon de rêve dragon de papier, fantôme enflammé... Me voilà donc en compagnie maintenant. Faut-il répondre à chacun des ces importuns qui viennent sans cesse déranger le cours de mes pensées ? Sans doute la civilité impose cette règle de conduite. Et je ne veux point laisser prise aux étiquettes que l'on nous jette si facilement à la figure, ni à la rumeur qui galope comme les chevaux des steppes, ou le commérage qui fait tant rire les mouettes et piailler les hirondelles. Monsieur s'émeut, ma tête s'ébranle, mon corps vacille et

mon esprit s'effondre, mais mon éducation et les réflexes de mon enfance m'obligent à répondre à cet inattendu. Que dire, je respire encore et je puis prononcer quelques paroles apprises par cœur, et me prête à cette illusion légère et naturelle.

Puis se retournant vers le nouveau venu, elle s'adresse à lui directement.

La Dame : bonjour Monsieur, pardonnez cette méchante habitude, j'espère éclaircir mes pensées en les exprimant au gré du vent, et pour vous répondre clairement je ne suis plus seule désormais puisque vous passez par là, je me trouve maintenant en votre compagnie. Je vous entends m'interpeller et votre présence m'oblige à vous répondre...

Le Monsieur lui-même en aparté s'exprime à haute voix mais dans une direction opposée, celle, côté cour comme d'où il vient.

Le Monsieur : [aparté] que voici une bien belle « épiderme ». Et pourtant l'on me regarde comme un voleur d'autant. Est-ce être toujours un perturbateur que de participer à cette réalité ? Il faut bien se présenter d'une façon ou d'une autre et l'on verra bien si cet espace n'est qu'une proximité passagère qu'il faut bien supporter. On imagine le timbre et l'introduction de ma voix, peut-être me trahisse-je, serais-je encore sous l'influence de cette immuable fausse première impression ou bien toujours sous l'emprise de malencontreuses circonstances ? L'on me perçoit de tellement de façons - étiquette trompeuse. Encore. Me considère t-on comme un intrus, voire un importun, un sujet d'une autre carte, un Olibrius oriental qui tombe du ciel ? Mais faut-il bien que je sois quelque part, et que je trouve une place pour mon derrière qui me suis partout où je vais.

Après avoir esquissé quelques pas précipités, le jeune homme rebrousse chemin et se dirige vers la jeune personne.

Le Monsieur : merci Madame, pour votre accueil et la bienveillance de vos propos. Je vous prie d'accepter mes excuses si malencontreusement j'ai interrompu le cours de vos pensées. Je passais par là et je suis heureux de vous rencontrer. Je discourais avec moi-même avant de percevoir l'écho de vos paroles. Je n'ai rien entendu qui ne soit tenu pour circonspect et honnête et je vous assure, Madame, que je ne suis pas un curieux indiscret qui colporterait les quelques bribes que j'ai pu percevoir, et ma clairvoyance s'arrête aux murmures qui ont frôlé mes oreilles, comme les brises légères les estompèrent et brouillèrent mes propres pensées ; je n'ai gardé en mémoire que la simplicité délicieuse d'une voix douce et mélodieuse... Je voulais vous témoigner toute ma sympathie si vous acceptez de partager ces quelques instants...

Le jeune homme se retournant brusquement lance ces quelques mots vers l'orchestre du théâtre.

Le Monsieur : [aparté] que la politesse est bien utile et que de grands services ne nous rend-elle pas quand nous apparaissions surpris par la présence d'auteur.

Le Monsieur : Madame, votre générosité m'oblige et j'ose croire que vous acceptez ainsi mon invitation. J'espère que ce n'est pas seulement le désœuvrement qui vous pousse à me répondre.

Le Monsieur : [aparté] ni peut-être la résignation ou pire encore, le pari d'en finir ainsi plus rapidement.

Le Monsieur : en tous cas, merci Madame, pour ce que je prends comme une permission, et si le temps nous presse, permettez Madame, de me le faire comprendre, et je m'envolerai comme un papillon que l'on oublie dans la nuit.

La Dame elle-même en aparté s'exprime sur la situation commune qui s'impose.

La Dame : [aparté] l'on s'entend pour vouloir se faire comprendre.

La Dame : nous sommes tous des ambassadeurs de nous même en société et cela peut être un divertissement d'entre apercevoir les intentions des personnes que nous croisons ici ou là. La politesse ne nous sauve t-elle pas du silence et de la solitude ?

La Dame : [aparté] voilà une question à laquelle l'on verra bien quelle sera la réponse.

Puis s'adressant de nouveau vers le Monsieur :

La Dame : je vous remercie Monsieur pour votre sollicitude et l'agrément de votre conversation et j'espère ne pas vous décevoir.

Le Monsieur tout de suite reprend la balle au bond.

Le Monsieur : il ne pourrait en être ainsi, Madame, je vous en prie je suis charmé déjà par la fortune de vous rencontrer et plus heureux encore d'échanger avec vous quelques mots.

La Dame enchérit d'amabilité.

La Dame : le monde grouille d'affairistes empressés et de nombrilistes empesés qu'il devient rare de croiser le chemin d'une personne bien élevée, calme et sympathique et qui plus est, disposée à s'arrêter un instant pour accueillir le hasard d'une rencontre et regarder un moment le temps qui passe...

La conversation semblant s'être déclenchée, et les violons semblant s'être accordés, les deux solistes ravalent leur salive, redressant leurs mentons et tirant en arrière leurs épaules, comme des duellistes ils ajustent leur position, prodiguant un petit sourire, accueillant et échangeant un premier regard.

Détournant la tête en esquissant quelques pas comme s'il était songeur, le Monsieur se livre en aparté comme pour réfléchir et reprendre une profonde respiration.

Le Monsieur : [aparté] merci à vous Muses enchanteresses de la politesse, qu'il est bon de suivre aveuglément vos préceptes.

La Dame toujours assise elle aussi continue en aparté à poursuivre ses pensées.

La Dame : [aparté] se pourrait-il qu'il soit autrement ? Ces compliments que l'on peut faire à tout le monde, devrais-je en être dupe parce qu'ils me sont adressés ?

La Dame : est-ce aimer si cela n'est pas partagé, si ce doux sentiment n'est point réciproque ? Est-ce encore de l'amour si celui-ci n'est pas en tout point équivalent chez l'un comme chez l'autre ? L'on aime un temps seulement peut-être et l'on a aimé pour la vie sans doute. Toujours l'amour parfois vous joue des tours, qu'il faut suivre sans détours pour le retrouver à son retour. Enfin ne divaguons pas trop longtemps. Je me dois tout de même de rester sur mes gardes, de me prévaloir d'hâtives présomptions, et de n'accorder ma confiance que si tous entiers, mon corps, mon âme et mon esprit ne s'accordent à me convaincre qu'il en est ainsi.

Comme si chacun se répondait en aparté, le Monsieur instruit sa conscience et l'auditoire qui veut bien l'entendre.

Le Monsieur : [aparté] l'Amour s'épanouit en cette jeune personne et même s'il peut un temps en arrêter le cours, il vibre ici comme un souffle qui ravive les souvenirs d'une enfance heureuse. Il réchauffe à lui seul les mains gelées des pêcheurs et ranimerait presque les morts, et si l'espoir qu'il vive et si la charité console, c'est l'amour qui nous fait courir.

Le Monsieur s'inquiétant soudain pour la durée d'une pause et le temps d'un soupir se remet à parler vers la Dame, distinctement et avec toute la distinction dont il se croit capable.

Le Monsieur : certainement, Madame, les joies de la conversation font le plaisir des rencontres, les conventions, la courtoisie, le savoir vivre et les mots d'esprit vous laissent vagabonder en toute liberté. Mais je ne veux pas apparaître à vos yeux comme un présomptueux et si, en ce lieu je suis le premier venu, et que vous croisant ici, je croisse ainsi votre regard, je souffrirais d'y laisser une mauvaise impression et ce serait malgré moi si ce préambule vous apparaissait comme les

clichés que bien trop souvent l'on se repasse les uns les autres par lassitude ou par habitude.

Le Monsieur s'écarte un instant.

Le Monsieur : [aparté] ah qu'il est bon de garder son âme avec une personne dont on présume qu'elle comprend chacun de nos mots, chacune de nos pensées, et que l'on se croirait devant un miroir magique qui en reflèterait des âmes identiques.

Puis il se reprend comme hypnotisé par sa propre logorrhée infatigable.

Le Monsieur voulant se répondre ou se reprocher ses platitudes, ces précautions d'usage.

Le Monsieur : [aparté] mais que dis-je, suis-je un sot, un fat ou un gros ; encore un mot de trop, une phrase trop longue et je laisserai cette jeune personne, perdu dans le labyrinthe de mes pensées. Ne rompons pas ce même fil qui nous unit.

Le Monsieur : je suis à vrai dire comme vous me voyez, simple et poétique, vertueux et impétueux. Autant se montrer tout de suite tel que l'on est.

Le Monsieur : [aparté] il n'y a pas de hasard dans ce jeu, et chacun y gagne ou chacun y perd. « Le temps c'est de l'amour » dirait le courtisan, et déjà son attente est une mise en condition comme l'antichambre est un passage obligé, les préliminaires en sont inéluctablement une garantie de réussite. Il faut en passer par là, et nous n'avons pas le choix, l'amour impose ses pas, et la cadence ses lois.

Le Monsieur : le temps nous est précieux Madame, nous risquons toujours la déception de sa perte quand nous nous aventurons à le partager avec d'autres. Mais c'est aussi bien l'espoir d'en doubler la valeur que nous nous laissons tenter par le temps.

La Dame interrompant cet exposé superfétatoire s'exclame sans détours.

La Dame : c'est aussi le perdre en circonvolutions que de vouloir y mettre trop de précautions. Et le temps est une affaire trop sérieuse pour le dépenser à la légère.

Le Monsieur rétorque aussi promptement, montrant ainsi le plaisir de la joute langagière.

Le Monsieur : mais en prendre le temps c'est peser la valeur que l'on prétend laisser pour rien, et c'est un trésor que de bien se comprendre...

La Dame reprend sa respiration profondément à son tour, puis se lève de son fauteuil pour faire quelques pas. S'ensuit cet échange incongru.

La Dame : [aparté] c'est que l'on cherche à m'attraper, l'on m'attrape, me cajole avec de mielleuses paroles, pour mieux m'endormir et me ramasser sans que j'y redise.

Le Monsieur : [aparté] je m'emporte trop vite et ma franchise se montre trop clairement ; sans le vouloir je m'avance comme un taureau dans l'arène avec mes ardeurs fulmineuses.

La Dame : [aparté] ces bijoux semblent trop brillants pour être vrais et l'on les montre bien rapidement comme s'ils étaient de la camelote ou bien une leçon bien apprise.

Le regard perdu vers l'horizon, son plaid glisse alors et tombe par terre.

Le Monsieur : [aparté] ma hardiesse et mon impatience m'attirent prestement vers le jeu et le guet-apens de la déception, et je n'aurai pas le temps, à continuer ainsi, ni pour me justifier ni pour me faire pardonner.

La Dame : [aparté] si celui là chante les notes que je peux reconnaître, celles-ci n'ont pas le tempo qui convient pour ce premier entretien.

Le Monsieur : [aparté] je veux trop dire et tout dire en même temps comme un orchestre qui d'un coup de baguette aurait déjà terminé la partition.

Le Monsieur : le temps passe comme des anges et le ciel s'éclaircit comme pour laisser passer quelques blanches lumières.

La Dame fait son petit tour silencieuse et le Monsieur lui aussi garde le silence, immobile et droit sur ses deux jambes tout en suivant la Dame du regard. Tous deux à leur manière restant là comme remplis de patience et de prudence.

La Dame : [aparté] il faudrait prendre des cours, et avec chacun en suivre des leçons. Où trouver tout ce temps, cette envie et toute cette énergie ? N'y a-t-il pas ces choses en commun qui nous assument dans le besoin et que l'on assume pour une bonne tenue, un bon maintien.

Le Monsieur : [aparté] je surveille le son de ma cloche, qu'elle retentisse sans faille, avec l'éclat de l'innocence, d'un son harmonieux et continu.

La Dame : [aparté] nous faudrait-il une boussole pour nous orienter en société comme en famille ?

Après un très très long moment l'homme fait un pas vers la Dame comme pris par la panique qu'elle ne sorte de la salle. Celle-ci s'en apercevant se retourne vers lui,

et d'une distance presque trop grande, ils échangent leur deuxième regard ; et l'homme, qui après un autre long moment, fait un autre pas, cette fois ci vers le fauteuil pour ramasser le plaid déchu. La Dame alors intervient comme pour se protéger et voulant reprendre son laisser-aller, elle s'agite instinctivement comme pour sa vertu préserver.

La Dame : laissez Monsieur, je vous en prie, laissez moi ramasser cette étoffe moi-même.

Le Monsieur : [aparté] voilà qui est fait, la glace est brisée, et la vérité perce les images comme une lumière retenue derrière les masques.

La Dame : [aparté] l'on s'approche, l'on m'interpelle, l'on m'enchante, l'on me pourchasse, et maintenant l'on s'en prend à mon bien. Que ne suis-je si peu méfiante ou bien trop candide pour me laisser faire ?

Le Monsieur : [aparté] que ne l'avais-je pressenti, il y a quelque chose entre cette Dame et cette étoffe.

La Dame : [aparté] prise au piège, je me laisse surprendre pas le réflexe de mon cœur qui bondit comme une jouvencelle.

Le Monsieur coupe net sa marche dans un équilibre précaire et presque au garde à vous, reste figé comme un clou dans la pierre. En direction de la Dame qui lentement s'avance vers le fauteuil, son regard se fixe alors sur l'objet dont elle s'est donnée la mission de récupérer. Tandis que l'homme lentement tourne sur lui-même se stabilisant en écartant le bras comme une parabole, qui se dirige et s'adapte à de nouvelles trajectoires. Le temps passe encore longuement et chacun garde pour soi ses pensées. La grandiloquence s'évanouit devant la simple reconnaissance d'une présence partagée. Comme ces moments d'intimité où il n'est plus besoin ni de se justifier, ni de combler de vide, ces moments de vérité, où la situation n'a plus d'ambiguïté, où le sens est commun comme l'instinct de ces oiseux migrants qui volent dans la même direction pour le même but.

Arrivant au pied du fauteuil, la Dame se penche tout d'abord vers son plaid puis se redresse pour faire face à son interlocuteur impromptu.

La Dame : [aparté] le hasard de chaque instant.

Le Monsieur : [aparté] les choix que nous faisons tout le temps.

La Dame : [aparté] la chance et un passe temps.

Le Monsieur : [aparté] la nécessité fait la loi et la naïveté la force des enfants.

Leur regard s'échange une troisième fois, à nouveau, et prenant cela pour un encouragement l'homme s'avance ouvertement pour la rejoindre, quand soudain la voix d'une troisième personne brise le doux silence pour les surprendre chacun d'eux séparément.

La Dame : [aparté] voilà quelqu'un que j'entends au loin.

Le Monsieur : [aparté] me voilà encore trop court et je reste sur ma faim.

La Dame : [aparté] il sera dit que je ne puis ici rester ni libre ni tranquille.

Le Monsieur : [aparté] : voilà donc le troisième larron qui arrive pour vous faire goûter sa farce. Le temps passe et jamais ne se lasse.

La Dame : [aparté] et les gens par ici viennent et passent.

Le Monsieur : [aparté] c'est encore le vent qui nous passe et nous dépasse.

La Dame : [aparté] voici bien parti cet instant de grâce.

La Dame et l'homme prennent conscience en même temps du privilège de la suspension du temps qu'ils viennent de vivre ensemble ; et c'est comme si, malgré leur position inchangée ils s'étaient, chacun d'eux, rapprochés tout de même un peu plus l'un de l'autre. La Dame se précipite alors vers le plaid qu'elle ramasse et le serre contre son giron des deux mains, accrochée comme à son soutien le plus précieux, presque crispée ou anxieuse, plus du tout curieuse, ni envieuse, ni soucieuse, peut être juste triste et honteuse de ressentir cette irritation.

Le Monsieur : [aparté] mais qui donc cela peut-il être ?

La Dame : [aparté] qui est ce qui vient pour apparaître ?

L'arrivée de cette troisième personne les prend comme en flagrant délit de connivence, comme si l'affinité de cœur était un risque ou presque un crime.

Le Monsieur : [aparté] tout est dit, le charme est rompu.

La Dame : [aparté] tout est fini, et je n'en pouvais plus.

La communion solennelle est consommée.

Ils ne peuvent dès lors que laisser la parole à cette troisième personne qui s'exprime avec sa voix de plus en plus perceptible.

Troisième personnage : trouverai je un jour ce que je cherche ? Y mettrai je un jour un nom ? Et qu'advient-il alors ? Sera ce la fin et le début d'une nouvelle histoire, une page qui se tourne dans le livre de nos vies, un chapitre qui commence ou un autre volume qui s'ajoute à la suite de tous ces autres qui jalonnent à perte de vue les rayons de la bibliothèque de l'histoire universelle ?

Le Monsieur : [aparté] c'est un rêveur, un poète questionneur.

La Dame : [aparté] encore un chercheur, un aventurier à la bonne heure.

Le Troisième : je marche et m'avance, je bouge et je vais de l'avant, mon avenir est dans cet instant et je prie pour qu'il dure longtemps.

Cette fois ci les trois protagonistes sont dans la même pièce, plus aucun ne dit mot, ni un verbe sonore, ni en souffle intérieur. Chacun peut dès lors hausser les sourcils, plisser les lèvres, cligner des yeux ou dilater les narines. Chacun se jauge l'un après l'autre, tour à tour, et chacun ne se sent peut-être plus le même que l'instant d'avant. Une nouvelle situation et de nouveaux rôles.

II



Le chant des cœurs se reflète dans les courbes des édifices majestueux, la grâce des ondes des muses se rencontre parfois dans ces lieux inconnus, et en ces temps incertains, par ces lentes harmonies qui se touchent, se fondent et s'unissent. Des âmes insatisfaites en cherchant les secrets, dans les pierres et dans le recoin des alcôves, des arcanes cachés s'y trouvent peut-être éparpillés avec de vaines spéculations. Les vibrations intuitives s'apprivoisent et la lutte des corps qui tombent s'éloigne. Vivons nous le même temps et sommes nous là aussi en même temps. L'attente finira t-elle par nous réunir et notre patience sera-t-elle récompensée ? Comme le labeur et la peine des ouvriers du firmament, respirons encore la fraîche brise de l'aube et goûtons dès maintenant le miel de la rosée du matin, et les chauds rayons du soleil levant qui viennent caresser la peau des chercheurs de lumière. Reprenons notre souffle et observons le miroitement des feuilles luisantes dans les arbres, sur les tuiles des maisons et sous les reflets des vagues. Les violons tournent fébrilement au rythme des tambours, les flûtes traversent la brume vaporeuse, et des chants frôlent les frêles soieries des danseuses. Autour d'un feu, les voyageurs se sont racontés leur journée en parlant de chemins qu'ils ont emprunté sous leurs pieds. Après l'excitation, le repos et

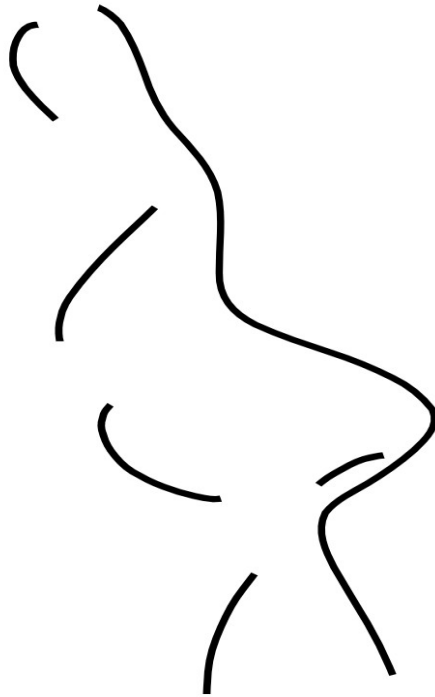
l'apaisement, chacun se réveille et se retrouve pour accueillir le nouveau jour. Un parterre de fleurs multicolores nage sur les flots de la rivière qui coule imperturbable, et une sirène évanescence glisse sur les pétales dispersés. Une fée efface d'un geste les fautes du passé, les remords et les regrets s'oublient avec la nuit. Le temps s'est perdu, mais les corps sont reposés et les esprits rassérénés. Les cicatrices se referment avec le chant des cantatrices qui retentit au centre de la voûte céleste. Le gazouillis des enfants ressemble à celui des oiseaux.

La Dame : [aparté] le gazouillis des enfants.

Le Monsieur : [aparté] ressemble à celui des oiseaux.

Le Troisième : [aparté] prudence, espoir et patience.

III



Une quatrième personne fait irruption.

La Dame : encore un autre opportun involontaire.

Le Monsieur : un fou de plus qui se propose de nous faire rire à ses dépens.

Le Troisième : la terre tourne et nous nous suivons les uns les autres.

Le quatrième s'exprime normalement.

Le Quatrième : bonjour Messieurs Dame, permettez s'il vous plait que je m'introduise parmi vous et peut-être m'autoriserez vous à participer à l'intérieur de votre cénacle.

La Dame : un jour je partirai loin du monde

Le Monsieur : qu'il est bon de penser qu'un jour nous puissions briser le cercle et s'en aller la main dans la main vers notre bonheur.

Le Troisième : les secrets de bouche en bouche se transmettent, se transforment et disparaissent.

Le Quatrième : je suis de passage et je cherche une personne que je ne reconnais pas dans l'assistance, mais j'imagine que si j'étais assez doué pour vous la décrire et que si par bonheur, vous acceptiez de me révéler le moyen de la retrouver, si jamais je réussissais à vous convaincre des bonnes intentions qui m'amènent.

La Dame : le sort qui s'acharne à séparer les âmes amoureuses.

Le Monsieur : la chance finira bien par réunir ceux qui s'aiment profondément.

Le Troisième : miroir du temps qui pointe le bout de son nez. Image du vent qui bouge la marée.

Après un certain temps de recherche et tout en ayant pris soin de passer en revue chacun des trois individus avec lesquels il partage cet endroit et malgré le silence de chacun d'entre eux, le quatrième personnage reprend son bavardage soyeux.

La Dame : enfin, il parle, il marche et cherche la lumière là où il pose ses pieds.

Le Monsieur : puisque nous sommes là, faisons ensemble un peu la route et le point.

Le Troisième : personne ne dit jamais son nom !!!

Le Quatrième : l'on me laisse la parole pour dire ce que je ne peux retenir. Oui c'est cela, j'arrive de chez moi.

La Dame : comme nous tous, il faut bien venir de quelque part.

Le Quatrième : qui ne se trouve pas très loin d'ici.

Le Monsieur : ainsi le chemin ne fût il pas trop long.

Le Quatrième : et je suis en quête de cette personne dont je me sens assez proche.

Le Troisième : proche et si lointain comme faire de sa vie un rêve, et de la grave réalité une brève légèreté.

Le Quatrième : enfin proche, c'est ce que je suis, ce que j'espère, ce que j'invente peut-être. Oui proche indéniablement et avec qui je souhaiterais m'entretenir, mais qui pourtant m'échappe à chaque fois, et ses traces disparaissent à chaque fois que mes pas s'élancent pour la rejoindre, et chaque fois cette personne semble ne plus être là où je pensais l'y trouver.

La Dame : c'est incroyable.

Le Monsieur : c'est impensable.

Le Troisième : c'est lamentable.

Le Quatrième : c'est invraisemblable me diriez vous. Vous pourriez même m'inviter à m'interroger sur l'existence d'une telle personne mais je m'enhardis à la poursuivre tellement je suis persuadé que nous nous cherchons tous les deux.

La Dame : pour le pire et le meilleur.

Le Monsieur : douloureux chemin des cœurs.

Le Troisième : et un, et deux, et un deux trois.

Le Quatrième : sans doute la meilleure façon de me résumer serait de vous dire que cette personne me ressemble, et qu'en tout point notre aspect et nos attitudes sont presque identiques, et que comme deux aimants, nous sommes en partie la même personne et portons un costume symétrique.

La Dame : une terre puisque un seul ciel, et le même royaume pour nous tous.

Le Monsieur : toujours issu du même moule, nous sommes si semblables et si différents.

Le Troisième : poussière d'étoile, ombre d'obélisque et aurore boréale.

Le Quatrième : je parle de moi ouvertement à ces gens que je connais pas.

Le Troisième : confiance de l'innocence.

Le Quatrième : j'écoute mon cœur avec raison et je suis le chemin de cette petite voix intérieure qui me guide.

Quel beau trublion que ce quatrième personnage, exilé du paradis de l'insouciance, trimbalant son trognon de pomme comme une boussole en pleine mer ou un pendule au dessus de la carte de ses tendres espérances.

La Dame : beaucoup de cartes.

Le Monsieur : beaucoup de joueurs.

Le Troisième : beaucoup de dames.

Le Quatrième : les gens sont biens aimables de m'écouter de la sorte et bien d'autres m'auraient montré la porte et cette compagnie m'apparaît comme un bien être même si j'arrive par la fenêtre.

Encore une histoire qui se raconte avec ses intrigues et ses énigmes, qui se répète et se renouvelle, et toujours les mêmes trames, les ressorts éculés et les rebondissements inattendus, les détails inaperçus et l'illumination DEUS EX MACHINA à la fin du drame qui chute et boude l'incurable CODEX. Les failles des héros sont comme ces forces inespérées qui nous sauvent de la tragédie, ces indigences de l'amour propre qui nous basculent dans la comédie.

La Dame : le jeu de poupées russes.

Le Monsieur : le Jeu de l'Amour et du Hasard, de la déclaration et de l'acceptation.

Le Troisième : le je ne suis pas un autre et jeune, j'en vaudrais un autre, un autre apôtre.

Le Quatrième : j'aimerais bien pourtant briser la glace et à mon tour entendre leurs voix me répondre comme l'écho des pèlerins, de l'autre côté de la montagne et le vague salut de pêcheurs de l'autre rive.

Les passions humaines, l'ignorance de nous même, les émotions virtuelles, les ambitions sociales et les besoins terrestres nous conduisent malgré nous. C'est le jeu de la sagesse qui est également une force et une grâce.

La Dame : le monde est vaste et infini.

Le Monsieur : la terre est grande et nous sommes si petits.

Le Troisième : le temps passe et il est déjà parti ; Samsara, karma, Boudha, NIRVANA impermanence, souffrance, méditation et compassion.

Le Quatrième : mon espoir est grand, comme le vide dans mon cœur et tellement de gens à voir et à laisser passer, de choses à apprendre puis oublier, de difficultés à surmonter, d'horizons à dépasser, de pays à traverser et de paix à retrouver.

C'est le jeu du temps qui passe, de rencontres et de surprises, de découvertes et de supercherie, d'échanges et de malentendus, de compromis et de sous-entendus. L'on se distingue nos vérités comme des mensonges, l'on cache nos trésors et montre les scories et l'on passe son tour comme l'on jette l'éponge et roule les dés en toute responsabilité ; c'est la danse de la nuit et du jour, de la pluie et des beaux jours, les étoiles brillent toujours au firmament et à l'aurore ou au crépuscule, le bien et le mal se croisent pour se confondre et puis dans un ultime effort

s'échangent leur rôle. Comme par le miracle des éclipses, des solstices et des étoiles filantes.

La Dame : miracle de l'amour.

Le Monsieur : miracle de la vie.

Le Troisième : miracle de l'infini.

Le Quatrième : c'est mon tour maintenant de frapper aux portes, de tirer les sonnettes, de sonner la charge, de courir la lande et de chercher le nord.

Nous tournons autour du soleil qui brille pour nous tous et chaque jour nous offre avec bienveillance les fruits de son amour.

Le Quatrième finit sans préambule et s'adresse à l'assemblée.

Le Quatrième : je n'entends pas de votre part aucune réponse, et je vous remercie pour avoir daigné m'écouter, j'aurais aimé entendre de votre bouche les sons qui m'eussent prouvé que je ne parle ni dans le vide, ni à des sourds et que notre présence n'est ni un leurre, ni un piège, ni une invraisemblance, et s'il vous plait, puissiez vous trouver la force de me répondre et pousser la complaisance à me souffler un mot, donnez moi une interjection, consentez un soupir, soyez complice je vous en prie et faites moi au moins un signe. Dites quelque chose, ou vous tairez-vous à jamais ?

Le Troisième : quelle belle journée n'est ce pas ?

Le Monsieur : nous vous avons entendu, écouté Monsieur, et peut être compris en partie votre état d'esprit et,...

La Dame : et c'est que nous vous laissons terminer pour prendre à notre tour la parole, votre compagnie nous est si jeune, et vous prenez la précaution d'usage pour nous entretenir que nous respectons votre énoncé, comme un mathématicien écouterait attentivement les hypothèses d'un problème inconnu...

Le Monsieur : vous cherchez donc quelqu'un...

Le Troisième : et cette personne que vous attendez porte t-elle un nom ?

Le Quatrième : c'est que non je veux dire sans doute assurément comme nous tous mais que je ne le connais pas et ne puis vous le révéler.

Le Troisième : nous devrions tous nous appeler par les doux noms des moments de la journée et les chaleureux rayons du soleil qui illuminent nos pensées

devraient nous rappeler à nous qui nous sommes et aux autres ce que nous cherchons.

La Dame matinée des printemps de Sienne.

Le Monsieur bleu vert des nuits d'été indiennes.

Le Troisième Ocre Rouge des blancheurs monotones des banquises canadiennes.

Le Quatrième : certainement la lumière intérieure varie selon les moments et change rapidement de couleur en fonction du temps, des gens et de ce que nous avons en dedans.

La Dame s'agrippe à nouveau à son châle comme une mère à son enfant puis se parlant à elle-même.

La Dame : [aparté] en dedans et en dehors je ne distingue plus la frontière et la triste indifférence m'accable.

Le Monsieur : [aparté] quelquefois les fils blancs et les fils noirs nous apparaissent pareillement et indistinctement gris.

Le Troisième : [aparté] à moitié plein ou à moitié vide, c'est déjà qu'il y a du contenu et du contenant.

Le Quatrième : [aparté] cette lumière qui se reflète dans les yeux et qui se découvre dans nos gestes...

Le Troisième : [aparté] cet éclat qui se jette dans le feu nous trahis ou nous leste, nous fuit comme la peste ou s'ouvre et s'épanouit comme une fleur qui embaume nos têtes.

Le Monsieur : [aparté] et y a-t-il quelque chose dans ce dedans la ?

Le Troisième : nos paroles coulent comme des fontaines et les oiseaux du ciel s'y abreuvent et s'y ébrouent volontiers.

Le Quatrième : croyez en bien, Monsieur que je dis la chose comme je le pense ou comme je le ressens, et j'espère que mon laïus vous apparaît de bon goût et qu'il vous seye d'en confirmer la fraîcheur.

Le Troisième : [aparté] pureté, jeunesse et virginité.

La Dame : rassurez vous Monsieur vous êtes le bienvenu, et nous sommes bienheureux de vous rencontrer.

Le Monsieur : je vous souhaite le bonjour Monsieur, et je serais fort aisé de vous aider si je le pouvais.

Le Quatrième : connaissez vous cette personne que je cherche ?

Le Monsieur : c'est que j'en connais plusieurs.

Le Quatrième : et peut être pouvez vous me dire si vous l'avez vue ce matin ?

Le Monsieur : j'ai vu de bien belles choses depuis la nuit dernière.

Le Quatrième : et sans doute m'indiqueriez vous la direction à suivre pour la retrouver ?

Le Monsieur : certainement quelque part par ici ou par là.

Le Troisième : toutes les directions se rejoignent et nous espérons que la providence guidera vos pas vers le but que vous vous êtes donné.

La Dame : est ce que l'allégresse remplira votre cœur quand vous l'aurez rencontrée ?

Le Monsieur : comme la saveur des fruits de la terre comblera votre faim.

Le Troisième : et comme l'air que nous respirons soufflera vos poumons.

Le Quatrième : ou bien l'eau de la fontaine qui glissera le long de ma gorge.

La Dame : [aparté] le vent se lève et soulève la belle senteur des sous bois.

Et la Dame s'entoure les épaules de son châle qu'elle regarde tendrement.

Le Troisième : [aparté] les alizés, le mistral, le sirocco, le simoun, la tramontane, l'aquilon, l'harmattan et le zéphyr.

Le Monsieur : [aparté] la fraîcheur du vent frissonne les chairs de poule.

Le Quatrième : [aparté] qu'il est délicieux de s'entendre parler à l'unisson et qu'il serait merveilleux de partager ces pensées comme au théâtre en aparté, à toutes les saisons et dans toutes les maisons.

Le printemps approche, la nature se réveille avec les jours qui se rallongent les bourgeons s'entrouvrent, et je dois vous quitter pour continuer ma quête.

La Dame : [aparté] allez courir la campagne.

Le Monsieur : [aparté] buvez le vin de Champagne.

Le Troisième : [aparté] couronnez votre compagne.

Le Quatrième : [aparté] j'irai donc par là où c'est indiqué, en suivant les chemins et gardant une bonne conduite.

IV



Un cinquième personnage s'entend venir au loin.

Le Cinquième :

One for the one up in the wild sky
Two for you and me who will fly
Three for the children we love and care
Four for our home we shall share
Five for our self and people around
Six for the ones with no background
Seven for the ones who are always
Eight for the ones who are in prays
Nine for the future that comes along
Ten for Big Ben that rings far and strong
Eleven for our friend and family
Twelve for the ones that keep us in unity
Thirteen for the ones that disagree
Fourteen for the few ones in between
Fifteen for the stranger and sister twins
Sixteen for the young girl that go dancing
Seventeen for the band that keep playing
Eighteen for the moon that shines in the dark
Nineteen for the lovers that walk in the park
Twenty for the one that kisses the bride
Twenty one for the one that takes the ride

Zero to start again and rest in peace.

Et le Quatrième n'ayant pas encore quitté les lieux que survient le Cinquième s'interposant devant lui. Ils se jaugent et se jugent face à face tandis que le Troisième se remet à déclamer dans la langue qu'il vient d'entendre.

Le Troisième :

The mystery of the nature
The uncertainty of humanity
The glory of our Culture
The story of our History.

Le Troisième chante à nouveau ces mystérieux poèmes antiques et marque le temps d'une nouvelle ode drolatique : « la Guirlande de Julie ».

La Dame : [aparté] l'un s'en retourne, l'autre le remplace.

Le Monsieur : [aparté] nous faisons des tours et reprenons notre place.

Le Quatrième : [aparté] je suis celui qui s'en va et voici celui là qui arrive.

Le Cinquième : [aparté] mais qu'est ce donc qui m'arrive, je déambule ici bas.

La Dame : [aparté] céder le passage est souvent le plus sage.

Le Monsieur : [aparté] sans en prendre ombrage, il n'y a pas toujours de péage.

Le Cinquième : [aparté] il y a bien du monde par ici, des gens de bonne compagnie.

Le Quatrième : [aparté] il grouille des gens de partout, et je m'embrouille l'esprit.

« C'est toujours le temps qui jamais ne se lasse
D'égrener au vent le pollen de la Grâce
Immortalisant l'histoire du cirque perpétuel
Par des images et en un langage éternel
L'amour des fleurs raconte la belle Julie
La joie des sens et la passion de la vie ».

La Dame : [aparté] le parfum des fleurs masque nos odeurs et cache nos malheurs.

Le Monsieur : [aparté] comme la musique adoucit les mœurs et chasse nos peurs.

Le Quatrième : [aparté] c'est l'amour qui par là guide nos pas.

Le Cinquième : [aparté] c'est la passion qui aiguise la foi.

Le Quatrième : [aparté] c'est une douce folie qui se déguise parfois.

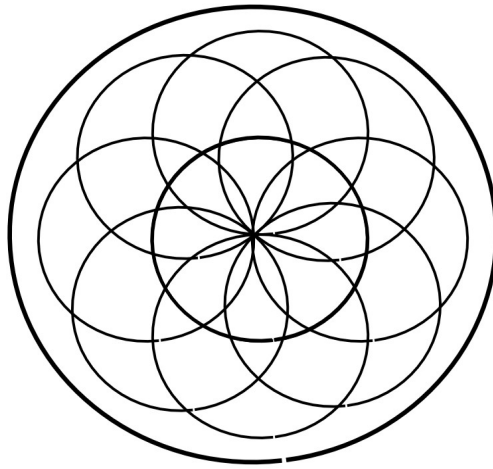
Le Cinquième : [aparté] et les enfants nous emboîtent le pas.

Le Monsieur : [aparté] le gazouillis des enfants est un son qui se reproduit.

La Dame : [aparté] les oiseaux se rassemblent en un charme indéfini.

Après une interruption, comme pour chasser les chats qui se cachent dans les gorges, le Troisième reprend une autre oraison, comme une petite introduction : « Les Messagers du Soleil » :

Le Troisième : « Je me lève avant l'aube, le matin pour comprendre les savoureuses et poétiques conversations des oiseaux. La découverte de leurs mutines mélodies enchante la fraîcheur rosée de l'aurore et m'apaise. Il n'y a qu'une seule journée avant demain, le soleil brille et j'espère et je rêve encore. Je l'imagine et m'émerveille, elle se dévoile, radieuse, belle et d'une infinie bonté ».



Le Cinquième contourne l'assistance en un mouvement circulaire, et s'exalte dans une diatribe que voici :

Le Cinquième :

Are you real ?
 Are you right ?
 Are you here ?
 Are you true ?
 Are you sure ?
 Are you non ?
 Are you with me ?

Le Troisième : [aparté] well fare well my friend and brother come on in.

Le Quatrième : [aparté] what are the meaning of so many questions ?

Le Monsieur : [aparté] habla Espanol tambien por favor Senor ?

La Dame : [aparté] « Ich bin ein Berliner ».

Le Monsieur : [aparté] « Chi va piano, va sano ».

Le Troisième : [aparté] « Chi va sano, va lontano ».

Le Quatrième : [aparté] « the right man in the right place ».

Le Cinquième : [aparté] « Timeo hominem unius libri »

Le Quatrième : [aparté] « Kenavo ».

Le Cinquième :

Loves shines inside my heart
Hates breaks into my head
My soul is like a dear crystal
That sings and rings when you approach
We feel the same with no shame
And answer to each other the same flame
Like rocks that rolls my sister twin
My hand touches your hand
My eyes looking into your eyes
Our love is for always
Reaching heaven's stairways
Our life follows the way
Until we meet again one day

Le Troisième s'adressant à l'anglophone :

Le Troisième : « verbe volant, scripta manent », je traduirai comme je le peux si vous le voulez bien : ici l'amour, là bas la haine, nulle part l'indifférence, nous marchons dans le Monde, sensibles aux vibrations de toutes sortes, et des harmonies se créent et se jouent quand sur des chemins de l'Amour nous retrouvons notre âme sœur.

La Dame : « Omnia vincit amor ».

Le Cinquième :

I can't touch the sky without Love in my heart
I can't find the word to tell you who I am now
I can't fall asleep while I am missing you by my side
I can't follow the way without your Hand in my Hand
I can't keep awake without Peace and your lovely care
How can you do it?
Why can't I do it?
I am leaving today
You just got to show me the way
Please answer my prays
Please tell me to stay
Love Love Love is a shining star.

Le Troisième interloqué perpétue la Grande Tradition des Traducteurs et auréolé d'une écharpe blanche, continue à jouer le rôle d'intermédiaire.

Le Troisième : « In Medias res ».

Le Monsieur : [aparté] « In Cauda Venenum ».

La Dame : « In Medio stat virtus ».

Le Troisième : la répétition des extrémités est un venin dont il faut se prémunir par l'imitation, l'illusion, l'allusion, l'éliision, l'inversion, l'exagération, la transposition, la contradiction, l'accumulation, l'interprétation, la mise en relation, l'opposition des situations, l'intonation, l'hésitation, la tempérance, l'absence, l'innocence et le silence. L'antidote se recherche au quotidien et se trouve même dans les toutes petites choses, même dans le mensonge et dans l'humour. Comment puis je croire à tout cela ? Comment puis je encore être là ? Moi qui suis blessé, dépassé, vieillis par ces longues années d'errance, las, broyé et embrouillé à m'enivrer de ces pensées TRALALA. Moi qui suis nu sous le ciel orageux, englué dans la Terre glaise mouillée, le cœur desséché et l'âme perdue, esseulé dans le tourbillon de ses BLABLABLA.

La Dame : [aparté] « Festina lente ».

Le Troisième : [aparté] « Fiat Lux ».

Le Quatrième : « Fluctuat Nec Mergitur ».

Le Monsieur : « Gnôthi Seauton ».

Le Troisième reprend son commentaire.

Le Monsieur : [aparté] Vanité, vacuité, virtualité.

Le Troisième : l'Amour isolé n'engendre que le désespoir, l'amertume et les idées noires, tandis que l'Amour partagé et le mariage consommé produisent des fruits nouveaux, donnent un autre sens à la vie, changent aussi les protagonistes qui s'y adonnent ; ils peuvent aussi se reposer après leurs ébats orgasmiques, se prélasser dans les draps froissés, s'enlacer dans des bras abandonnés, s'immerger dans des rêves oniriques sans attaches et suivre les yeux fermés la transcendance qui les emporte. Simplicité sympathique des sentiments siamois. Sérénissime sensualité et suaves séductions. Songe salutaire, sagesse subliminale. Sarabande, saperlipopette ou semaines saturnales. Sérénade, sérigraphie, seraphinage, septentrional.

Le Cinquième : [aparté] je ne pensais pas avoir dit tout cela, et mon délire semble plus beau par un autre interprété, le pragmatisme de mon éducation raisonne différemment sous l'emprise d'un lyrisme débridé. L'on s'applaudirait soi même

encensé sous cet angle. Le chant de ces sirènes souffle un air sforzando, et ouvre des serrures insoupçonnées, saupoudré de sfumato. L'homme en plein délire Siemens, l'animal en train, grimace simiesque. Espérons toujours que le calme de la tempête tempère le bruit et la fureur de nos humeurs sanguines. Soliloques silencieux, sophisme sémillant.

Le Quatrième gravite à son tour autour du fauteuil placé au centre de la pièce, il se dirige vers le Cinquième et lui adresse promptement la parole.

Le Quatrième : je cherche le sens des signes et m'apprêtais à poursuivre du regard tous les supports et tous les sémaphores pour retrouver une personne que je recherche, qui m'est chère, et dont l'absence me pèse comme un manque dont le songe m'est insupportable.

La Dame déploie son tartan et retourne s'asseoir dans l'ample fauteuil : Trône des plateaux.

La Dame : [aparté] nous sommes des soleils qui brûlent en nous même et resplendissent parfois pour certains. Mais ce sont d'autres soleils qui nous réchauffent, nous attirent et attisent en nous la faveur de nos rayons. A la bonne distance, la chaleur n'est ni trop forte, ni trop faible, et d'attraction suffisante pour tourner autour l'un de l'autre comme la lune et la terre, le soleil et la voie lactée de notre galaxie.

La Dame rassemble les bords de son doux et soyeux plaid, et en quatre morceaux plié, le repose devant elle sur ses genoux.

Le Quatrième : à vrai dire, plus je cours dans les quatre directions, et plus son souvenir grandit en moi, comme une sorte de contemplation radieuse, et celle-ci reste malgré tout, me transporte et tous ces efforts, au centre de mes préoccupations, comme une idée principielle qui rayonne et me remplit, comme une source débordante de vie, génératrice et matricielle.

Le Monsieur : [aparté] j'apprends tous les jours de la vie, et le spectacle des contemporains est comme une source d'inspiration, une improvisation.

Le Troisième : [aparté] l'expression de soi même est comme un plongeon dans l'incertitude de nos propres sensations qu'il nous faut apprivoiser, comme un saut dans le vide, à la recherche de nos réactions instinctives, et qu'il nous faut reconnaître afin d'en redevenir le maître.

Le Cinquième : [aparté] l'on ne parle que de soi même finalement, et il faut du temps pour apprendre à s'écouter.

Le Cinquième lui répond tranquillement.

Le Cinquième : tous les chemins mènent à soi même, et les idées fixes sont comme des masses impondérables autour desquelles se rassemblent et convergent tous les messages que la nature nous adresse. Le vide s'engouffre comme une obsession grandissante, et il faut savoir prendre du recul et ne pas dépenser sa peine ni perdre trop de temps en vaines raisons et mauvaises critiques. Il peut arriver que l'on soit absorbé par les multiples artifices de certains incertains miroirs déformants, et que l'illusion prenne le dessus de la réalité. Mais il n'y a qu'une seule vérité, celle de ce qui s'est passé et même si nous n'en voyons qu'une petite partie, absorbé par notre infini et précieux point de vue, la réalité se présente à nous sous le même jour, et l'histoire ne peut se réécrire, l'on peut bien sûr en réinterpréter le sens, et en réinventer le mouvement mais n'oubliez jamais que les aiguilles du temps déroulent imperturbables leur engrenage implacable et que même si l'on n'est pas tous d'accord « pourtant elle tourne ».

Une relecture s'impose, quelques psalmodies incantatoires et plusieurs prêches nous montreront et la scène, et l'histoire, et chacun de ces personnages, sous des angles différents, enrichissent d'autres facettes, et aux innombrables perspectives. L'on est bien seul avec soi même parfois et le monde nous semble bien noir souvent, mais en réalité nous sommes chacun un membre d'une grande population, habitant une seule même terre et c'est bien qu'il y a de la lumière quand une ombre est projetée au pied d'un mur, sur une toile, au creux d'une caverne ou dans le giron d'une mère.

Le Cinquième, le Monsieur, la Dame, le Troisième, le Quatrième.

Les personnages se regroupent autour de la Dame, le Monsieur bien sûr en premier sur sa droite, puis les autres dans leur ordre d'arrivée en un arc de cercle.

La Dame : [aparté] à toute à l'heure.

Le Monsieur : [aparté] au revoir, hasta luego.

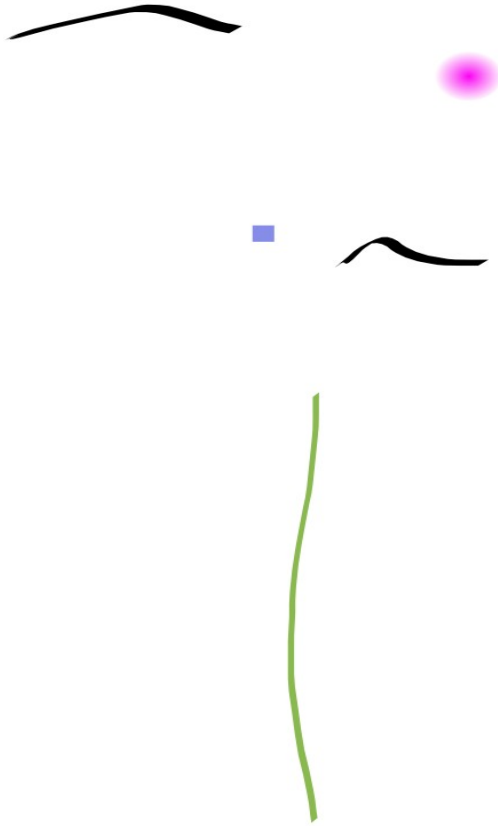
Le Troisième : [aparté] tschuss, gooby, kenavo.

Le Quatrième : [aparté] je pensais m'en aller, mon corps est ici, et mes pensées sont là bas, je reviendrai, adieu.

Le Cinquième : salue simplement d'un geste préservé et d'une preste révérence.

Les textes trouent le vide, traversent le temps et les générations qui se réapproprient les lettres d'hier avec l'esprit d'aujourd'hui. Ainsi demain de nouveaux enfants pourront sans discontinuité, recommencer leur lecture en s'inspirant du passé, pour continuer la chaîne de l'humanité.

C'est cette voix off qui clôt ce premier acte et le temps d'un intermède, écoutez cette douce musique choisie aujourd'hui pour vous pendant l'entracte.



Acte Second

I

Le rideau se lève à nouveau devant l'assistance, toutes les personnes sont encore là, l'on distingue tout le monde, chacun a repris sa place et trépigne de suivre le cours de cette aventure. Le fauteuil a changé d'endroit et se trouve dans l'un des côtés qu'aura choisi le metteur en scène. Comme vous le voyez, s'il est à gauche, c'est qu'il n'est pas à droite et si au contraire il est à droite, c'est qu'il ne se trouve pas à gauche. C'est le choix du directeur de la troupe qui a dû réfléchir à la position de l'auteur et décide d'un côté ou de l'autre avec certainement une bonne raison.

Le Cinquième, le Monsieur, la Dame, le Troisième, le Quatrième.

Tout le monde est prêt, confortablement assis, attentif et décontracté, éveillé, sans être trop vigilant, doucement impatient de connaître la suite de cette intrigue, sans insistance.

La Dame est assise, toujours, les bras légèrement reposés, l'un sur le fauteuil, l'autre sur le plaid qu'elle tient toujours avec elle, et qu'elle caresse, toujours, tendrement de la paume de la main.

Le Monsieur se tient du même côté que celle-ci. Encore, près de la Dame, le buste fermement ajusté, droit comme une colonne, encore debout, ils regardent encore légèrement dans la même direction. Le Monsieur pose un pied devant l'autre, une main dans le dos et l'autre tendue vers le fauteuil.

Il faut du temps pour reprendre son souffle, accueillir le silence et s'y abandonner avec confiance. La respiration de chacun se fait plus régulière et chacun de nos muscles retrouve une position plus familière. Nous sommes là, de nouveau ensemble, et partageons ensemble le même moment.

Le moment est tellement calme et reposant que personne n'ose à le reprendre et chacun se laisse aller à en savourer le bonheur, en son for intérieur. Encore un moment et bientôt sur la scène quelqu'un va reprendre la parole : le spectacle continue.

[Au choix du metteur en scène, chacun des cinq personnages jouera tour à tour l'une des séquences « nos cinq personnages »].

La Dame : main

Le Cinquième : planète

Le Troisième : nombre

Le Monsieur : couleur

Le Quatrième : force
Le Monsieur : élément
La Dame : émotions
Le Troisième : arts
Le Cinquième : pierres
La Dame : métaux
[voix off] : auteur.

La Dame : nos cinq personnages sont comme les doigts de la main, indispensables pour appréhender l'univers, tenir un outil, pour compter les premiers nombres ou montrer du doigt les autres doigts de l'autre main. Ceux sont aussi chacun leur tour soit le pouce qui tiré vers le haut donne son approbation, ou pointé vers le bas désigne son dépit, soit l'index qui désigne les étoiles, soit le majeur qui distille son mépris, soit l'annulaire qui se chatouille fébrilement en attendant ses fiançailles, soit, enfin, l'auriculaire, assez petit pour infiltrer une oreille bouchée, et assez distingué pour se divertir avec une tasse de thé.

Le Cinquième : nos cinq personnages sont aussi comme les petites planètes de notre système solaire chacun à leur tour gravitant autour des autres, chacun pouvant s'imaginer dans son monde comme son nombril, phallique totem tutélaire du moi et du ça, centre, axe de référence à soi. Ainsi la Lune et la Terre sont comme des frères, Vénus et Mercure comme de vieux amis, et Mars, solitaire, de rouge et de feu comme le reflet du soleil dans un miroir de glace.

Le Troisième : nos cinq personnages aussi sont comme les cinq premiers nombres = Zéro, Un, Deux, Trois et Quatre qui s'additionnent pour faire Dix, une composition particulière pour le Pythagoricien qui, prétendait voir tout l'univers à travers eux. Aujourd'hui sur une base binaire des machines cybernétiques, concentrée en une gigantesque toile, une nouvelle représentation de notre planète, un mot de cinq paramètres pourrait avoir 32 positions = 2 à la puissance 5 et valoir de zéro (00000) à 31 (IIIII) $16 + 8 + 4 + 2 + 1$. Plus classiquement la symbolique numérologique considère le Un comme l'Unité, le Deux comme la Dualité, le Trois comme l'esprit installé de la Transformation, le Quatre comme le socle stable d'un carré, ou l'homme les membres écartés dans la quadrature du cercle de Léonard de Vinci. Et quand l'on commence à compter, l'on n'en finit pas d'énumérer, de soustraire et de multiplier, il faut dire aussi quelques mots de Six comme Deux fois Trois, de Sept comme Quatre et Trois, de Huit comme Deux fois Quatre et de Neuf comme un retour à l'unité originale, originelle ou originaire, comme un Six inversé ou comme un Cinq et un Quatre ou comme Trois fois Trois. Et ainsi de suite, les nombres forment des séries imaginatives et des suites extraordinaires comme π par exemple ou le nombre d'or. Et cinq comme les branches d'une étoile.

Le Monsieur : nos cinq personnages sont aussi tour à tour des couleurs : Blanc comme la Virginité de tous les possibles, Noir comme les terribles lettres gravées

dans la pierre pour l'éternité, et le Bleu comme la couleur du ciel et de la mer ; et le Jaune comme la couleur du sable et de la Terre ; et le Rouge comme la couleur du Sang et du feu du Soleil. Les couleurs fondamentales se mélangent entre elles dans des mauves infinis et complémentaires comme le Gris et le Vert, l'Orange et le Violet.

Le Quatrième : nos cinq personnages sont aussi tour à tour des forces de l'univers : le Temps qui coule comme une fontaine impérissable, l'Espace qui ne se mesure pas comme l'infini, la Matière qui comme les briques des Atomes s'assemblent et se combinent. La Lumière qui file et disparaît dans toutes les directions, la Gravité qui nous garde les pieds sur terre.

Le Monsieur : nos cinq personnages sont aussi tour à tour les cinq éléments, la Terre qui fait notre maison, l'Eau qui coule dans nos veines, le Feu qui avive nos esprits, le Vent qui pousse les nuages et la Vie qui avec les arômes et les fleurs, les poissons et les oiseaux, les parents et les enfants, vous montre le pouvoir de l'Amour...

La Dame : nos cinq personnages sont aussi tour à tour les émotions qui nous étreignent, nous pauvres mortels : la Compassion qui embrasse toute l'humanité, l'Indifférence qui apaise nos tourments, la Peur qui nous violente et nous éloigne de la Paix, la Joie qui nous reconforte et comme le rire nous réchauffe le cœur, l'Etonnement qui nous montre notre Ignorance.

Le Troisième : nos cinq personnages aussi tour à tour comme les Arts qui nous activent tous les jours. L'Art de vivre en société avec ses règles, ses usages, ses principes et ses lois, comme le droit, l'économie, l'histoire, la géographie et la sociologie. L'Art de la cuisine qui nous permet de survivre et de construire notre Monde, comme l'architecture, les mathématiques, l'ingénierie, l'astronomie et l'alchimie. L'Art de la parole et de la pensée qui nous invite à communiquer, et à échanger pour dépasser nos instincts grégaires, comme la littérature, la philosophie, la linguistique, la poésie et la psychologie. L'Art de la danse qui exulte nos corps et exalte nos sens et l'Art de la musique qui enchante nos âmes et entraîne nos cœurs.

Le Cinquième : nos cinq personnages sont aussi tour à tour comme des pierres : le diamant dur et parfait, l'Opaline translucide, l'Émeraude cristalline, le Saphir profond et le Rubis flamboyant.

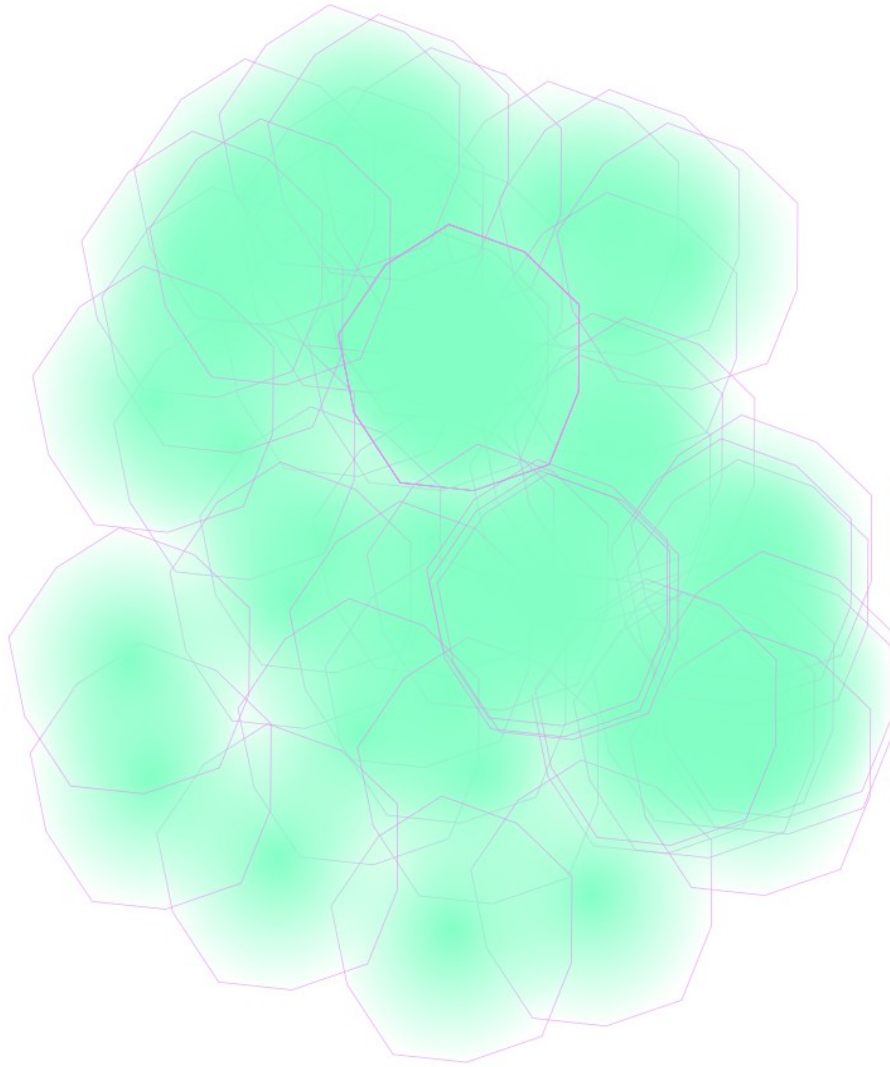
La Dame : nos cinq personnages sont aussi tour à tour comme des métaux : l'or éternel, l'argent rigoureux, le bronze absorbant, le cuivre conducteur, et l'acier souple et résistant.

[Voix Off] : nos cinq personnages sont une seule et même personne, moi l'auteur qui rédige ces lignes, vous qui les entendez, également chacun des acteurs réunis

de ce côté, ou chacun d'entre vous, spectateurs, rassemblés de cet autre côté. Le théâtre est une représentation de nous même.

Pardonnez ce discours un peu long, monologue de l'acte second.

[Quelques notes de musique font la transition].



Acte Troisième

I

[Le rideau se lève avec nos cinq personnages qui parlent d'une seule voix, comme le chœur d'une chorale].

[Comme une course, chacun fait un pas en avant quand il parle].

La Dame : donner en toute chose.

Le Monsieur : un sens à sa vie.

Le Troisième : faire que ses actes.

Le Quatrième : ses paroles et ses pensées.

Le Cinquième : soient propres et justes.

La Dame : en accord avec soi même.

La Dame : [aparté] je ressens cet accord avec d'autres.

Le Monsieur : [aparté] je ressens cette douce harmonie.

La Dame : [aparté] l'amour est une douce folie.

Le Monsieur : [aparté] l'amour est la symphonie.

La Dame : [aparté] l'on se parle et l'on s'aime ?

Le Monsieur : [aparté] l'on s'écoute et l'on s'emmêle ?

Le Monsieur : prendre les autres.

Le Troisième : pour ce qu'ils sont.

Le Quatrième : vraiment, seulement, entièrement.

Le Cinquième : avec respect et cordialité.

La Dame : confidentialité et convivialité.

La Dame : [aparté] savons nous déjà qui nous sommes ?

Le Monsieur : [aparté] sauvons nous de là ma pomme.

La Dame : [aparté] comprenons nous vraiment ce qui se passe ?

Le Monsieur : [aparté] allons nous briser la glace ?

La Dame : [aparté] se découvrir est tellement risqué.

Le Monsieur : [aparté] s'aimer est une douleur pardonnée.

Le Monsieur : nous sommes tous des membres.

Le Troisième : de la même communauté.

Le Quatrième : espèce humaine vivant côte à côte.

Le Cinquième : sur la même planète.

La Dame : comme en tête à tête.

La Dame : [aparté] je nage en pleine confusion.

Le Monsieur : [aparté] je rame en vaine confession.

La Dame : [aparté] je fais des allers retours.

Le Monsieur : [aparté] je fais la navette.

La Dame : [aparté] voyageons nous ensemble ?

Le Monsieur : [aparté] bras dessus, bras dessous !

Le Monsieur : savoir partager ses connaissances.

Le Troisième : reconnaître ses erreurs.

Le Quatrième : nos manques et nos faiblesses.

Le Cinquième : pour devenir un peu meilleur.

La Dame : pour revenir dans le bonheur.

Le Monsieur : apprendre chaque jour de la vie.

La Dame : [aparté] il faut s'armer de patience.

Le Monsieur : [aparté] encourager l'espoir et la science.

La Dame : [aparté] combler toutes nos insuffisances.

Le Monsieur : [aparté] réparer les pièces défectueuses.

La Dame : [aparté] soigner les blessés, les pleureuses.

Le Monsieur : [aparté] faire sourire les boudeuses.

Le Troisième : comprendre l'histoire en mouvement.

Le Quatrième : dépendre des autres et de la nature.

Le Cinquième : suivre ses intuitions et ses réflexions.

La Dame : résoudre ses propres contradictions.

Le Monsieur : marcher dans la même direction.

Le Troisième : suspendre le temps sans hésitation.

La Dame : [aparté] ces désirs qui nous taraudent.

Le Monsieur : [aparté] ces envies qui nous harcèlent.

La Dame : [aparté] ces aspirations incontrôlables du cœur.

Le Monsieur : [aparté] ces expirations détestables qui font peur.

La Dame : [aparté] je les partage avec d'autres.

Le Monsieur : [aparté] je les entends comme d'autres.

Le Quatrième : choisir sa vie à chaque instant.

Le Cinquième : sa voie, ses règles et ses projets.

La Dame : responsable de son propre avenir.

Le Monsieur : conscient de son passé en devenir.

Le Troisième : de soi et de ses origines.

Le Quatrième : des motivations qui nous dirigent.

La Dame : [aparté] d'où vient cette ressemblance ?

Le Monsieur : [aparté] quelles sont toutes ces coïncidences ?

La Dame : [aparté] chaque instant est important.

Le Monsieur : [aparté] chaque moment est déterminant.

La Dame : [aparté] nous avons toujours le choix.

Le Monsieur : [aparté] nous avons toujours la foi.

Le Cinquième : nous sommes tous des êtres libres.

La Dame : des enfants du même livre.

Le Monsieur : des amis, des parents, des amants.

Le Troisième : des prophètes et des Bouddha.

Le Quatrième : des âmes dans l'univers.

Le Cinquième : avec la providence sur le chemin.

La Dame : [aparté] je laisse aller le cours de mes pensées.

Le Monsieur : [aparté] le temps est comme dilapidé.

La Dame : [aparté] les pierres pointillés du Petit Poucet.

Le Monsieur : [aparté] le temps est comme dépensé.

La Dame : [aparté] le lierre retient les Géants enlacés.

Le Monsieur : [aparté] un coup de foudre nous a rapetissé.

La Dame : avec l'inspiration et les dessins.

Le Monsieur : nous traçons notre route.

Le Troisième : et nous nous avisons coûte que coûte.

Le Quatrième : nous respirons cette atmosphère.

Le Cinquième : qui nous enveloppe dans les airs.

La Dame : sans écrire le mot de la fin.

La Dame : s'en tenir à son propre destin.

La Dame : s'entretenir de cet amour divin.

La Dame : [aparté] est ce que tu me vois ?

Le Monsieur : [aparté] oui je te vois et toi, tu me vois ?

La Dame : [aparté] je te vois aussi et je t'entends.

Le Monsieur : [aparté] je t'entends aussi tout le temps.

La Dame : [aparté] et tu es d'accord avec moi ?

Le Monsieur : [aparté] oui, je suis d'accord avec toi.

Le Cinquième : nous sommes tous des êtres humains.

Le Quatrième : baignés depuis la plus tendre enfance.

Le Troisième : par les rêves, l'illusion et le sang froid.

Le Monsieur : dans les cycles de la nature.

La Dame : nous cultivons notre culture.

Le Cinquième : je suis cet autre que tu vois.

La Dame : [aparté] et tu ressens ce que je ressens ?

Le Monsieur : [aparté] oui je le ressens aussi.

La Dame : [aparté] et tu le comprends aussi ?

Le Monsieur : [aparté] je l'accepte, le repousse et le bénit.

La Dame : [aparté] c'est l'infini qui s'enfuit.

Le Monsieur : [aparté] c'est l'amour qui nous réunit.

II

Un sixième personnage entre en scène pour s'adresser à l'un de ces Messieurs. Lequel est-ce ? Je ne sais pas, c'est celui qu'aura choisi le metteur en scène.

Attaque démonstrative.
Parade interrogative.
Contre attaque suggestive.
Esquive abusive.

Accumulation péremptoire.
Translation subrogatoire.
Invasion contestatoire.
Démonstration illusoire.

Géométrie variable. Non Euclidienne.

Le Sixième : est-ce vous, Monsieur, qui veniez me voir hier ? A me harceler de vos questions, en manque de réponses, n'envisageant pas un seul instant qu'il y ait des choses inconsidérées, indécidables, et qu'il est de temps en temps préférable de passer son chemin que de prendre son temps. Et n'est-ce pas vous encore qui me questionniez sans arrêt, sans raison, et sans motif, pour éclaircir votre esprit embrouillé, sans prendre garde que par là même vous embrumiez celui de votre interlocuteur ?

Et n'est ce point vous enfin qui vous interrogiez à haute voix, usant d'intermédiaire, de faux semblant et d'artifices pour légitimer et colporter la confusion mentale qui vous envahissait ?

L'Autre : moi, Monsieur, mais comment donc, que nenni, haro sur cette accusation fallacieuse et mensongère. Je suis étranger à tout ce que vous dites, et n'ai point de responsabilités dans tout ce que vous présumez. Et que ne vous retournerais-je vos sentences et vous renverrais-je le même langage et les mêmes interrogations ? Vous vous présentez en procureur, et je pourrais pareillement vous placer dans la situation de l'accusé que vous m'infligez.

Le Sixième : très bien, Monsieur, je constate le choix de votre défense et vous feignez l'ignorance, proclamez votre innocence, et criez à l'injustice. Pourtant, vous n'hésitez pas vous-même à vous défendre, vous contre attaquez directement sans montrer ni le doute, ni l'incompréhension. Et ici, ces personnes en sont témoins, le préjudice est cette fois-ci au présent et en public. Si vous continuez aujourd'hui, n'est ce pas l'indice inéluctable que vous recommencez comme hier ?

L'Autre : si je me défends, c'est que je me sens attaqué, et c'est la preuve qui fait défaut à votre plaidoirie. Le temps d'hier est passé, et vous vous devez, de par les lois qui régissent notre société, vous vous devez de respecter, aujourd'hui, la présomption d'innocence à laquelle je prétends et à laquelle, en droit légitime, je fais appel.

Le Sixième : il n'est donc pas de propos qui ne peuvent être feints, ni travestis, ni démentis, ni contestés ?

L'Autre : il n'est donc pas de propos qui ne soient dévoyés, falsifiés, confondus, corrompus. Ces personnes sont témoins que c'est vous qui aujourd'hui avez pris l'initiative de me lancer à la figure vos invectives. Votre reproche ne peut survivre ainsi jusqu'au lendemain.

Le Sixième : et pourtant, moi, je suis bien la même personne qu'hier, et ni l'oubli, ni le pardon ne peuvent entamer leur travail en seulement quelques heures.

L'Autre : attendez demain, Monsieur, que votre instruction soit complète, et portez alors votre dossier chez un magistrat plutôt que vous n'imposiez votre harangue au tout venant.

Le Sixième : la nuit porte conseil, mais ne bouleversez pas, je vous en prie, ni les rôles, ni le déroulement du Jour précédent.

L'Autre : terminons en là, Monsieur, vous vous êtes exprimé et je vous ai répondu.

Le Sixième : terminons en là, Monsieur, vos intentions paraissent être comme votre humeur, à géométrie variable, et votre point de vue change au gré de votre intérêt.

L'Autre : ce n'est pas moi qui fait les hommes tels qu'ils sont, ni n'érige à moi seul les conduites en société.

Le Sixième : chacun est libre d'aller et venir, de parler ou de se taire, de choisir ou de s'abstenir, de rester neutre ou de s'engager, de voter Blanc ou Noir.

L'Autre : et chacun se doit de respecter l'opinion d'autrui, et le secret du vote dans notre démocratie républicaine.

Le Sixième : ce n'est pas la stricte observance des textes de lois, ni le respect scrupuleux des lois qui fait de vous un républicain. Bien au contraire, c'est l'humanisme et la qualité de vos actes au quotidien, qui peut alimenter la ferveur républicaine et fortifier les valeurs que l'histoire nous a léguées.

L'Autre : votre diatribe nous montre seulement votre désaccord, et s'il était vrai que je suis la personne qui hier vous interpellâtes, votre assurance s'apparente à de la condescendance et votre acharnement à le goût amer du dépit en sus de votre vocabulaire, votre gesticulation ne vous rendrait-elle pas encore plus ridicule ?

Le Sixième : le ridicule ne se décrète pas, et les mots d'esprit appartiennent à ceux qui en rient, et je ne vois ici personne qui ne jouisse de votre sens de l'humour.

L'Autre : [aparté] je passe de la haine à la honte, du mépris au pardon.

III

Une force d'interposition surgit alors pour calmer le jeu, détendre l'atmosphère, éteindre le feu, et réduire ou du moins, tenter de limiter la distance entre ces oppositions stériles.

Le Troisième : je vous en prie, Messieurs, arrêtons nous un peu et cessez cette dialectique.

Le Cinquième : je vous en prie, Messieurs, allégeons la douleur de vous entendre vous quereller et convenez de vous en remettre au jugement d'un tiers.

Le Troisième : je vous en remercie, Messieurs, de stopper votre colère.

Le Cinquième : je vous en remercie, Messieurs, d'interrompre votre guerre.

Le Troisième : vous pouvez sans discrédit conserver votre opinion sans vouloir absolument, obstinément l'imposer à autrui.

Le Cinquième : vous pouvez en tout honneur garder votre rancœur sans devoir irrémédiablement, obligatoirement chercher à vous venger.

Le Troisième : vous pouvez camper sur vos positions et accepter notre résolution.

Le Cinquième : vous pouvez avoir votre maison et approuver notre relation.

Le Troisième : je vous en prie, Messieurs, pausez vos blessures et appliquez cette pommade.

Le Cinquième : je vous en prie, Messieurs, pensez à une clôture et sortez du stade.

Le Troisième : [aparté] la compétition peut se transformer en conspiration.

Le Cinquième : [aparté] l'émulation est une bien meilleure conjuration.

Le Troisième : n'oubliez pas Messieurs, tout ce qui nous rapproche, notre nature, notre culture.

Le Cinquième : souvenez-vous, Messieurs, de tout ce que nous avons en commun, le temps présent et cet espace restreint.

Le Troisième : il y a certainement quelque part un juste milieu.

Le Cinquième : il y a certainement de votre part une marge pour cet abus.

Le Troisième : les duels ne peuvent résoudre tous les problèmes, déposez les armes et retrouvez en vous l'ami fraternel.

Le Cinquième : le fiel est une aigreur qui vous ronge de l'intérieur, stoppez votre marche, faites ensemble un pas en arrière.

L'Autre : [aparté] toujours faire des efforts et prendre sur soi.

Le Sixième : [aparté] encore taire ses remords et rester chez soi.

Le Troisième : nous avons tous à perdre à vous laisser continuer.

Le Cinquième : nous pouvons tous y gagner et faire l'union sacrée

Le Troisième : il n'est de point de vue qui ne soit défendable et c'est le propre de chacun de vouloir à tout prix avoir raison.

Le Cinquième : il n'est pas sage de passer toute sa vie à poursuivre une seule passion, et nous sommes tous des hommes, nous avons plusieurs fonctions.

Le Troisième : le Monde n'est pas une machine, et nous ne sommes pas des automates, ni des robots.

Le Cinquième : le Monde est grand et tout est possible, nous ne sommes ni des programmes, ni des esclaves.

Le Troisième : accompagnez moi par là, Monsieur, et prenons le temps de mettre les choses à plat.

Le Cinquième : emboîtez moi le pas, Monsieur, allons par ici, deviser de ces choses et mettre bas.

[Parfois les choses sont à l'envers, l'absurde et le cynisme se répandent comme des traînées de poudre, au dépend de tous les sens que nous pourrions leur donner ; il faut alors faire preuve d'indulgence et de clairvoyance, et faire montre d'autres exigences ou de plus de patience...].

IV

Le septième personnage rentre en scène à son tour et déclame.

Le Septième : je suis cet écrivain qui a beaucoup voyagé en France et dans l'Europe, en Afrique et aux Amériques, j'ai vu le Pacifique, l'Atlantique, la mer Méditerranée et j'ai ressenti la moiteur musquée de l'océan Indien. Je me suis baigné dans les rivières de campagne, dans les lacs de montagne et dans les vagues et les rouleaux des mers bordant le Finistère. J'ai marché sur les routes et les chemins, roulé à droite et à gauche, j'ai dépassé les frontières, rencontré d'autres étrangers, croisé d'autres voyageurs.

Le Quatrième : [aparté] et moi je suis le touriste flâneur qui fréquente les musées, les expositions.

Le Monsieur : [aparté] et moi je suis le littéraire sédentaire qui se réfugie dans les livres d'images dans son fauteuil.

Le Troisième : [aparté] et moi je suis le professeur répétiteur organise des conférences à l'acropole, des cours du soir en mégapole.

Le Cinquième : [aparté] et moi je suis l'étranger prospecteur qui traversa les déserts arides et les frontières intangibles.

Le Sixième : [aparté] et moi je suis le contradicteur pourfendeur qui voulut remettre les pendules à l'heure.

La Dame : [aparté] et moi je suis la Terre en profondeur qui travaille selon les saisons et s'œuvre dans la maison.

Le Septième : je suis un écrivain qui a beaucoup voyagé, un écrivain qui raconte sa vie et celle des pays et des contrées qu'il a traversés.

Le Cinquième : [aparté] les histoires racontent toujours un peu la même chose. Des endroits à l'envers, des héros redresseurs de torts, des moments impromptus, des situations incongrues, des échanges inattendus, et des auteurs qui ressassent aussi leurs soucis.

Le Troisième : [aparté] savoir d'où l'on vient pour mieux comprendre qui l'on est, et reconnaître un peu les chemins que nous parcourrons demain.

Le Septième : et quand l'on me demande si l'un de mes ouvrages est disponible en librairie, si l'on m'interroge pour savoir si l'une de mes œuvres est publiée, et repose dans un coin d'une bibliothèque, je réponds que les ampoules de mes pieds, et les écorchures de mes mollets m'ont longtemps fait souffrir et qu'il m'a fallu

beaucoup de temps pour en guérir ; je réponds souvent que j'ai raconté des histoires sans paroles à des sourds qui regardaient ailleurs. Marchant par ici et par là, j'ai laissé des traces évanescentes sur les chemins de la solitude et du silence ; je réponds que les yeux grands ouverts j'ai discuté avec le monde, avec la nature, et parfois avec d'aimables compagnons de voyage.

Le Monsieur : [aparté] longtemps, j'ai pensé que c'était à celui qui s'exprime d'employer les moyens pour se faire comprendre, mais pour celui qui prêche dans le désert, il n'y a que le sable qui l'écoute. Protégeons les oasis qui rythment les pas des bédouins, et bénissons l'écho des montagnes qui nous renvoie notre propre image. J'ai entendu l'histoire de cet homme qui ne vivait qu'en respirant la rosée du matin, jusqu'au jour où il entendit le rire des mouettes, le sifflement des hirondelles et le bourdonnement des abeilles.

Le Septième : aujourd'hui je noircis ces quelques pages en y traçant ces quelques lignes, pour que ceux aussi qui me regardaient jadis seulement de loin, prennent le plaisir de les entendre et la peine de les lire. Cette histoire raconte pour ceux qui veulent bien la suivre l'une des aventures les plus extraordinaires qu'il est été donné de lire ou d'écouter, mais aussi de voir, de sentir et d'imaginer. [Ainsi parlait le poète].

[Comme de vive voix, cette histoire peut être dite encore de nouveau].

La Dame : [aparté] c'est parce que l'histoire est jolie que l'on se la raconte encore.

Le Troisième : [aparté] c'est parce que l'histoire est utile que l'on se reproduit tous les jours.

Le Cinquième : [aparté] c'est parce que l'histoire est fertile que l'on se la colporte partout.

Le Sixième : [aparté] les histoires sont stériles et n'amuse que les imbéciles.

Le Quatrième : [aparté] ces propos nihilistes n'abusent que les récidivistes futiles.

Le Monsieur : [aparté] c'est parce que l'histoire est féconde que l'on se la susurre encore.

Le Septième : je suis un enfant du monde, les pieds sur Terre et la Tête dans le ciel. Et croyez moi sur parole, c'est difficile de regarder en même temps, et les étoiles, et les doigts de ses pieds qui frétilent comme des poissons hors de l'eau. Cela coûte du temps, provoque parfois des strabismes incertains, mais comme le dit la chanson, c'est aussi la seule façon de marcher.

Le Troisième : [aparté] un peu de ponctuation pour frapper la cadence, donner du rythme et du sens à la mélodie.

Le Monsieur : [aparté] et le goût de l'effort au tout petit.

Le Septième : un pied devant l'autre, un œil rêveur et l'autre en alerte.

La Dame : [aparté] et tu deviendras grand mon petit.

Le Quatrième : [aparté] j'écris aujourd'hui, j'ai toujours pensé le faire un jour, je n'ai jamais espéré le faire devant vous.

Le Cinquième : [aparté] ce n'est pas une histoire, c'est un carnet de voyage revisité, un compte-rendu détaillé, une mosaïque orientale, une discussion théâtrale, une fiction romanesque, une accumulation hypertextuelle.

Le Sixième : [aparté] galimatias, logorrhée, psychanalyse ininterrompue, amas d'immondices, gribouillis insensé.

Le Septième : il fait beau aujourd'hui, le chat est sorti, et je me sens guéri, après avoir longtemps soufflé sur les nuages et longuement couru, essoufflé derrière les nuages. Le soleil brille aujourd'hui, et j'entends battre mon cœur à nouveau. Je vous en prie, laissez moi reprendre un peu de temps en temps ma respiration, et peut être continuerai-je à vous narrer cette histoire, écrite avec mon sang, mes larmes et l'entremise de la mer qui berce les rivages et les surprises du vent qui caresse les visages.

Le Sixième : [aparté] oui mais alors quand est ce qu'elle commence ton histoire. Elle est finie, c'est bon pour aujourd'hui.

Le Septième : les machines remplacent des hommes et dans leur extrémité, certains hommes incertains aspirent à devenir des machines. Ils n'ont pas su ni être, ni rester, ni devenir les hommes qu'ils voulaient, ni su, ni être, ni changer, ni redevenir les enfants qu'ils étaient. Alors ils ont cru qu'ils pourraient passer pour des machines.

Le Monsieur : [aparté] fort heureusement que la langue est riche et que les auteurs sont sortis de Babylone.

Le Quatrième : [aparté] il y a tellement de mots, de synonymes, d'homonymes et de faux amis, et tellement de combinaisons possibles.

Le Troisième : [aparté] les dictionnaires sont inséparables des œuvres comme de leurs lecteurs.

La Dame : [aparté] fécondation in libro.

Le Cinquième : [aparté] ainsi en est-il de l'imagination de l'artiste, de la vie de son œuvre, et du regard qu'y apportent ses spectateurs.

Le Sixième : [aparté] vous cherchez un tyran, une martingale.

Le Cinquième : [aparté] besoin d'un tord boyaux, d'un interrupteur.

Le Troisième : [aparté] d'une résistance, d'un potentiomètre.

Le Quatrième : [aparté] d'un démodulateur, d'un haut parleur.

La Dame : [aparté] d'un générateur, d'un radiateur.

Le Monsieur : [aparté] d'un condensateur, d'un transformateur.

Le Septième : ces objets qui ne font jamais que toujours et encore la même chose, qui se dérèglent et tombent en panne, que l'on répare, puis que l'on remplace, pour ensuite les remettre au nouveau goût du jour et enfin les abandonner dans une poubelle.

Le Quatrième : [aparté] les plus chanceux seront recyclés ou laisseront leur place à une plus belle étincelle.

La Dame, Le Monsieur, Le Troisième, Le Cinquième : [aparté]

Nous ne sommes pas des machines.

Nous ne sommes pas des marchandises.

Nous ne sommes pas des numéros.

Nous ne sommes ni des cobayes ni des robots.

Le Sixième : [aparté] fertilisation inferno.

Le Septième : nous sommes de chair et de sang et nos cœurs ne sont pas de sable.

La Dame, Le Monsieur, Le Troisième, Le Quatrième, Le Cinquième : [aparté]

Nous ne sommes pas des machines.

Nous ne sommes pas des marchandises.

Nous ne sommes pas des numéros.

Nous ne sommes ni des cobayes ni des robots.

Le Septième : partout où mes pieds sont allés, partout où mon regard s'est posé, j'ai rencontré des mondes différents, des mondes qui se ressemblent.

La Dame, Le Monsieur, Le Troisième, Le Cinquième : [aparté]

Nous ne sommes pas des machines.
Nous ne sommes pas des marchandises.
Nous ne sommes pas des numéros.
Nous ne sommes ni des cobayes ni des robots.

Le Monsieur : [aparté] un jour la poule est un œuf.

La Dame : [aparté] le coq se reconnaît dans la foule.

Le Troisième : [aparté] les machines parlent aux machines comme les hommes se parlent par livres interposés.

Le Cinquième : [aparté] la peur de l'autre nous enferme avec nous même.

Le Troisième : [aparté] la honte nous grignote de l'intérieur.

Le Cinquième : [aparté] isolé.

Le Troisième : [aparté] immobilisé.

Le Sixième : [aparté] comme les virus grouillent dans l'eau stagnante.

Le Cinquième : [aparté] ignorance de la souffrance.

Le Troisième : [aparté] souffrance de l'ignorance.

Le Cinquième : [aparté] torturé.

Le Troisième : [aparté] métamorphosé.

Le Monsieur : [aparté] contamination in vitro.

La Dame : [aparté] l'on se reconnaît parfois dans un livre.

Le Monsieur : [aparté] l'on se parle dans les yeux comme dans un livre ouvert.

Le Sixième : [aparté] un jour l'homme ne pourra plus distinguer entre un humain et une machine.

Le Quatrième : [aparté] un jour un enfant trouvera la prise à débrancher, le bouton pour redémarrer.

Le Troisième : [aparté] comme Pygmalion tomba amoureux de son œuvre.

Le Cinquième : [aparté] comme Pinocchio qui devint à l'image de son créateur.

La Dame : [aparté] nous sommes ce que nous mangeons.

Le Monsieur : [aparté] nous sommes ce que nous faisons.

Le Septième : partout les mêmes ondes se propagent, s'interpellent et s'interprètent, et si je peux le sous-entendre, pour vous cher lecteur, cher acteur, et cher spectateur, les vibrations de la musique céleste ont aussi des accords mineurs, des dissonances irrésolues, et des bruits insupportables et chaotiques qui nous rendent la vie insurmontable ou mélancolique.

Le Troisième, Le Cinquième : [aparté]

Nous ne sommes pas des machines.

Nous ne sommes pas des marchandises.

Nous ne sommes pas des numéros.

Nous ne sommes ni des cobayes ni des robots.

Le Septième : j'espère que ce récit sera compréhensible bien sûr, soutenable, peut-être, plaisant surtout.

Le Monsieur : [aparté] allo maman bébé.

Le Quatrième : [aparté] allo Houston ici la Terre.

Le Sixième : [aparté] allo ça sonne, quelqu'un va-t-il répondre au téléphone ?

Le Troisième : [aparté] chacun y trouvera ce que bon lui plaira.

Le Cinquième : [aparté] passons à l'histoire suivante.

Le Sixième : [aparté] tirons nous la courte paille.

Le Quatrième : [aparté] dirons nous la pile ou face.

Le Sixième : [aparté] remboursez l'assistance.

Le Quatrième : [aparté] ouvrez les portes béantes.

Le Sixième : [aparté] il n'y a rien qui ne m'aille.

Le Quatrième : [aparté] servez nous une autre jouvence.

Le Cinquième : [aparté] ivresse des voyages, somnolence.

Le Troisième : [aparté] négresse dépistage, enfantillage.

Le Monsieur : [aparté] l'avenir a les yeux bleus.

La Dame : [aparté] l'avenir a le sang bleu.

Le Monsieur : [aparté] s'abstenir du fond des yeux.

La Dame : [aparté] s'en tenir aux dons des dieux.

Le Septième : ces paroles que je vous ramène de mes voyages ne sont pas enregistrées, elles sont un peu inspirées, un peu improvisées, et demain si vous revenez, mes intonations vous paraîtrons peut être un peu modifiées, un peu vieilles ou peut être un peu altérées ou même un peu abîmées, un peu oubliées.

Le Monsieur : [aparté] moi aussi demain je serai un autre.

La Dame : [aparté] je serai la même avec de nouvelles pensées en plus.

Le Monsieur : [aparté] je serai là devant mon alter ego.

La Dame : [aparté] je serai là avec mon petit bonheur tout beau.

Le Quatrième : [aparté] quoi, quoi, l'histoire d'hier et aussi celle d'aujourd'hui et de demain.

Le Sixième : [aparté] c'est tous les soirs la même histoire.

Le Troisième : [aparté] c'est tous les soirs la même blague.

Le Cinquième : [aparté] tous les soirs la même arnaque.

Le Monsieur : [aparté] la même farce.

La Dame : [aparté] la même garce.

Le Septième : j'espère que cette musique, à nul autre pareil, vous laissera croire que je dis la vérité, je veux dire la vérité, comme je la comprends, comme un amour sans preuve, mais cent fois renouvelé, comme un artiste qui interprète son rôle, comme un virtuose qui redécouvre sa partition.

Le Quatrième : [aparté] coin, coin, hue, hue, wouaf wouaf.

Le Sixième : [aparté] yack, chtack, berck, berck, pif paf.

Le Troisième : [aparté] nous ne promettons pas d'écouter tous les commentaires.

Le Cinquième : [aparté] ni d'accepter toutes les critiques.

Le Monsieur : [aparté] douce, douce, une chanson douce.

La Dame : [aparté] pousse, pousse, un petit chant pousse.

Le Monsieur : [aparté] cool cool, les oisillons roucoulent.

Le Septième : merci à tous.

Le Monsieur : [aparté] merci maman.

La Dame : [aparté] merci papa.

Le Septième : alors voilà, cette histoire raconte un peu toujours la même chose, et se raconte un peu toujours de la même façon, encore une fois, et comme toujours, c'est mon histoire, la mienne, c'est notre histoire, la notre, ce sont nos histoires, les nôtres.

Le Monsieur : [aparté] c'est une nouvelle histoire.

La Dame : [aparté] une histoire continuelle.

Le Sixième : [aparté] mesquines péripéties.

Le Quatrième : [aparté] illusion passagère.

Le Monsieur : [aparté] improbable soubresaut.

La Dame : [aparté] invariable jouvenceau.

Le Septième : cette histoire et pas une de plus, je vous la dis, devant vous, tout doucement comme l'on chuchote les gazouillis d'amour aux oreilles d'un petit enfant, comme l'on enveloppe de tendresse le corps fragile d'un bébé naissant, de son bébé resplendissant, et comme tous les bébés aimeraient se l'entendre et se la voir montrer.

Le Cinquième : [aparté] comme les bébés qui nous empêchent de dormir.

Le Troisième : [aparté] ou nous empêchent de vieillir.

La Dame : [aparté] ou se dépêchent de sortir.

Le Septième : j'imagine que cela serait mieux s'il en était toujours ainsi, et qu'il devrait toujours en être ainsi, mais cela prend du temps et exige beaucoup d'énergie, de patience, requiert de la science et beaucoup d'amour et moult chance.

Le Sixième : [aparté] pitié ménagée.

Le Quatrième : [aparté] faiblesse mensongère.

Le Monsieur : [aparté] insondable éléphantéau.

La Dame : [aparté] impénétrable Godelureau.

Le Septième : cette histoire se raconte un petit peu tous les jours, s'écoute un petit peu chaque jour, et s'apprend comme un jeu, toujours.

Le Cinquième : [aparté] un jeu qui n'amuse pas tout le monde.

Le Troisième : [aparté] la vie n'est pas un jeu pour tout le monde.

La Dame : [aparté] la vie est partout dans le Monde.

Le Septième : une page par jour, un mot chaque jour et de l'amour pour toujours.

[Des pages remplies de mots d'amour, des pages noircies de mots pour rire et faire plaisir].

V

Un huitième personnage entre solennellement en scène, vêtu d'une écharpe rouge.

Le Huitième : il était une fois, dans un temps inconnu et sur une planète lointaine des êtres de lumière qui parcouraient l'espace, sans nom, sans tâches, libres comme l'air, heureux comme des frères.

Le Huitième : [aparté] laissons les nous guider par les sens et suivons sensiblement leur exemple.

Le Septième : [aparté] le rythme bat doucement la mesure ; le soliste intrépide virevolte doucement, calmement, et la couleur des harmonies scintille et berce nos cœurs. Laissons nous détendre en confiance et en bonne compagnie. Même si je l'avoue, j'en ai bu désertes et des pas mures. Laissez vous emporter, si vous le voulez bien.

Le Septième : les histoires nous apprennent quelque chose, comme les chemins nous conduisent quelque part.

Le Huitième : [aparté] pardon, je n'ai pris que très tard l'habitude de me relire, et je le fais maintenant pour corriger, ajouter, compléter les lignes que j'écris comme un acteur qui répète son texte à haute voix.

Le Septième : laissons voler la Muse. Les sons volent et l'amuse.

Le Septième : [aparté] prononcé distinctement à haute voix et par une autre personne, un énoncé acquiert une autre dimension.

Le Huitième : [aparté]
Un petit peu d'inspiration
Beaucoup de transpiration
Toujours trop d'évaporation
Un peu de coloration.

Le Huitième : pardon, cette histoire est inachevée et imparfaite, j'y rajoute quelquefois d'autres mots, d'autres idées entre les lignes.

Le Septième : [aparté] cette histoire est imaginaire et se passe dans vos têtes.

Le Huitième : cette histoire parle de personnages, et parle d'elle-même. Enfin, je l'espère...

Le Septième : [aparté] nous espérons tous quelque chose en attendant la fin de l'histoire.

Le Septième : quel est l'âge du temps, la couleur du temps, le visage de l'avenir ? Je réponds que je ne sais pas, que je ne sais plus, que je n'ai jamais su !

Le Huitième : c'est une histoire d'amour et de chercheur d'or, une histoire d'amour et de trésors.

Le Septième : je suis né quelque part, et moi aussi je suis venu à un moment donné offrir mon obole, mettre mon grain de sel, émettre un avis qui s'envole, tracer un geste dans le ciel.

Le Huitième : pardon, je rature et je radote, mon orthographe est pitoyable, mon accent est détestable, et je suis un calligraphe bien peu recommandable.

Le Septième : [aparté] qui serait assez fou pour prétendre le contraire, et téméraire pour se targuer de tout connaître ?

Le Huitième : je pourrais m'arrêter là, mais je veux continuer un peu, un peu pour partager encore le plaisir d'être ensemble, un peu pour comprendre un peu ce que j'écris. Je reviendrai demain...

Le Septième : je joins mes deux mains pour que l'on se retrouve demain. Ecoute au loin ma prière, regarde la, comme elle est sincère.

Ah, déjà, nous sommes demain, pirouette, le temps passe si vite et n'en fait qu'à sa tête. Il revient, il est là, il est déjà parti.

Le Septième : [aparté] les routes du temps se rejoignent enfin. Nous déroutent un instant de notre chemin, nous démontrant nos autres destins.

Disons donc que nous sommes demain, et que nous sommes aussi aujourd'hui. Bizarre, c'est audacieux cette entrée en matière, mais pourquoi pas ?

Le Septième : [aparté] licence poétique. Fallacieuse arithmétique.

Le Septième : le temps s'arrête aussi, comme les marcheurs qui courbent l'échine sur le chemin de l'espoir.

Le Huitième : donc nous sommes aujourd'hui et maintenant demain, demain, demain, attendra son tour.

Le Septième : [aparté] demain est un autre jour.

Le Huitième : je reprends ma place et tournoie dans la farandole universelle.

Le Septième : histoires d’hier et de demain, histoires du temps qui passe, histoires de temps en temps. Toujours la même histoire, ici et là-bas, histoire de s’entre apercevoir au travers du miroir. Histoires pour passer le temps, histoire de retrouver le temps perdu. Histoire pour choisir le visage de l’amour. Histoire pour retrouver les rivages de la paix. Histoire de prendre le temps de respirer, histoire d’apprendre à s’en inspirer. Toujours la même histoire.

Le Huitième : dansons mes amis, chantons mes frères, buvons le jus de la Terre, levons nos verres et trinquons de concert.

Le Septième : [aparté]
Avec passion sans doute,
Avec désinvolture peut-être,
Avec modération aussi.

Le Huitième : [aparté] il y a aussi ces histoires qui font peur, ces histoires qui n’en finissent jamais, ces histoires qui ne sont pas les nôtres, ces histoires à dormir debout, la tête en bas, les bras en croix, ces histoires que je n’aime pas, ces histoires d’un passé enterré, ces histoires qui se mordent la queue, qui tournent en rond, ces histoires qui reviennent faire leur pied de nez, ces histoires qui nous enferment, ces histoires qui ne veulent pas trop s’en faire, qui s’arrangent et s’accommodent.

Le Septième : [aparté]
Je taille mon crayon et je reviens.
Je taille la route, l’on me prévient.
Je taille ma pierre sur le chemin.

Le Huitième : des volumes entiers, des étoiles entières, la mer est belle, le ciel est clair ; la marée entraîne les galets qui roulent dans le ressac bouillonnant. Les pieds nus se désaltèrent sur le bord du ciel, qui se reflèteront.

Le Septième : et des enfants jouent à la balle sur la plage.

Le Huitième : les enfants se passent la balle, ni trop fort, ni trop vite, ni trop loin, c’est jour de carnaval.

Le Septième : tout est permis, je me suis arrêté pour ne pas trop parler de moi.

Le Huitième : l’on dit toujours trop de bêtises, jamais assez pour que cela suffise.

Le Septième : les uns ont soif, les autres s’éternisent.

Le Huitième : [aparté] les extrémités se rejoignent, et Sidharta réalise toute la place qu'il y a entre elles pour y trouver son juste milieu.

Le Septième : il y a de la place entre les murs des châteaux qui se font face.

Le Huitième : il y a de l'espace entre les majuscules et les minuscules qui s'opposent.

Le Septième : il y a d'innombrables nuances de gris entre le blanc et le noir qui se distinguent de loin l'un de l'autre.

Le Huitième : il y a aussi toutes les tendances entre les couleurs qui reposent et celles qui explosent.

Le Septième : [aparté] entre la chance, la force et puis l'amour, nous passons notre temps à passer de cycle en cycle pour les siècles des siècles.

Le Huitième : il y a des gens qui rient, des gens qui pleurent, des gens qui ne disent plus rien du tout. Il y a le vent et puis la pluie, il y a des fleurs qui poussent partout.

Le Septième : il y a des lettres et des chiffres
Il y a des formes et de la musique
Il y a des chefs et des sous fifres
Il y a du rêve et du fantastique.

Le Huitième : je vous raconte une histoire, sans compter mes déboires.

Le Septième : [aparté] les rimes sont des pourboires qui brillent dans le soir.

Le Huitième : il était une fois, une belle histoire que se racontaient les gars en chuchotant.

Le Septième : et paraît-il aussi les oiseaux en gazouillant.

Le Huitième : une belle histoire d'amour.

Le Septième : entre une femme et un homme.

Le Huitième : une belle histoire qui faisait rire les enfants.

Le Septième : une belle histoire qui plaisait également aux parents.

Le Huitième : une histoire simple que se racontaient cet homme et cette femme.

Le Septième : une histoire d'amour et de trésors.

Le Huitième : il était une fois, une de ces histoires que l'on garde dans les livres.

Le Septième : il était une fois cette histoire d'amour qui produit parfois des fruits, des fruits qui deviendront grands à leur tour, assez grands pour vous raconter à leur tour, leur longue histoire.

Le Huitième : qui veut passer son temps à compter des chiffres après la virgule ? Qui veut regarder le sourire d'un enfant, le bonheur d'une mère, et tout l'espoir de la condition humaine ?

Le Septième : [aparté] je suis l'infidèle qui jeta ses pierres sur le bord du chemin, et je suis le fidèle qui les ramassa en rebroussant chemin.

Un neuvième personnage entre dans la danse à trois temps.

Le Neuvième : la fumée m'obscurcit les yeux, m'enivre les synapses et m'encrasse les bronches, la lumière m'éblouit le fond des yeux comme un puit dans le ciel profond.

Le Huitième : il était une fois dans un temps très lointain et presque oublié, une terre forgée par les éléments déchaînés.

Le Septième : il était une fois il y a bien longtemps, une mère qui portait ses enfants.

Le Huitième : il était une fois, un lieu qui fût le théâtre d'incroyables aventures.

Le Septième : un lieu de rêve où jaillissaient des histoires imaginaires.

Le Huitième : un lieu où les volontés s'entrecroisaient.

Le Monsieur : les dragons avec les chevaliers.

Le Septième : où les géants luttèrent avec les héros.

Le Huitième : les lutins avec les fées.

Le Septième : les ogres avec les magiciens.

Le Troisième : les fantômes avec les sorcières.

Le Septième : la vraie vie avec l'imaginaire en plus.

Le Septième : [aparté] c'est un clin d'œil.

Le Neuvième : [aparté] c'est la fin du tunnel.

Le Huitième : cette histoire est éternelle.

Cette histoire est universelle.

Le Septième : elle brille comme un diamant de mille feux au firmament.

Le Huitième : personne ne sait, personne ne connaît, personne n'en dit mot.

Le Septième : [aparté] on se la raconte sous le manteau, on se la pète entre les barreaux.

Le Huitième : tout le monde se reconnaît.

Tout le monde en parle.

Tout le monde est là.

Le Septième : [aparté] moi aussi, je suis pareil, et j'écris aussi, en écoutant la radio, en regardant la Télordinateur.

Le Huitième : [aparté] moi aussi je veille autour du feu, et je pense aux fleurs qui poussent dans les cœurs, en regardant l'heure qui trotte et le facteur qui sonne à ma porte. Je suis cette lettre qu'il m'apporte, et j'y lis tout le bonheur qui me reconforte.

Le Septième : [aparté] j'écris enfin, moi le poète qui seul au monde, perdu dans les méandres d'un gigantesque labyrinthe, je suis mon désespoir, je vomis la bille noire, je parle sans fin, j'écoute enfin et je respire, je marche, je danse la vie.

Le Huitième : [aparté] c'est l'histoire d'un personnage central qui vivait en un lieu reculé et dans un temps incertain, et qui au fil de ses aventures rencontra d'autres personnages sur le chemin de la vie.

Le Neuvième : mes premiers mots furent de dire « c'est étonnant », mais je suis resté longtemps perplexe, je me suis laissé interroger, et j'ai voulu répondre, je me suis laissé balader, acceptant de voyager, j'ai langoureusement cherché l'amour, patientant dans une vie de bohème. Maintenant je sais qu'il y a beaucoup d'importuns qui vivent à nos dépens. Aujourd'hui je cherche ce qu'il y a de plus important.

Le Huitième : [aparté] je cherche, tu cherches, vous cherchez, ils cherchent, nous chercherons, ils chercheront, qu'ils cherchent.

Le Septième : [aparté] le chaos est dans l'ordre des choses et il faut mettre de l'ordre dans sa vie.

Le Huitième : [aparté] les failles de mon histoire révèlent sans doute quelque chose.

Le Neuvième : nous sommes libres, dieu merci, de choisir notre vie, de penser par nous-mêmes.

Le Huitième : [aparté] une histoire pour s'endormir dans le calme, la paix et la sérénité.

Le Septième : [aparté] une histoire pour se reposer, pour méditer et se retrouver.

Le Huitième : [aparté] une histoire pour se réveiller.

Le Septième : [aparté] une histoire pour se raconter.

Le Huitième : [aparté] une histoire pour raconter d'autres histoires.

Le Septième : [aparté] j'ai tourné la page de mon livre, et peut-être demain, comme Shéhérazade, j'inventerai chaque nuit, une nouvelle histoire.

Le Neuvième : gardons en tête cet esprit critique et le goût de la contradiction, mais ne soyons pas dupe des imposteurs.

Le Huitième : [aparté] en mémoire de Montesquieu, de Rousseau et de Voltaire, éclairons notre présent à la lumière du passé et essayons d'aller de l'avant vers un monde meilleur.

Le Neuvième : gardons en mémoire les leçons du passé, et prenons le temps de savourer le temps présent, sans perdre de vue le temps futur.

Le Septième : [aparté]
Tout n'est pas à lire
Tout n'est pas à dire
Tout n'est pas à voir
Tout n'est pas à répéter.

Le Huitième : [aparté] mais que cela ne nous empêche pas d'en parler entre gens de bonne foi.

Le Neuvième : certaines gens sont prêts à tout, prêts à tout oublier.

Le Septième : mon histoire s'inscrit dans l'histoire des hommes, la petite et la grande histoire, histoire de rire, histoire d'en rire, histoire à pleurer, histoires de masques et de grimaces, histoire de face et de limaces. Une histoire sage comme une image.

Le Huitième : ce livre contient des pages blanches, ce n'est pas le lieu ici, ni de vouloir tout dire, ni de vouloir rire de tout. Alors si vous le voulez bien, je raconterai demain une autre histoire.

Le Septième : a demain les petits, dormez bien.

Le Neuvième : mais que se passe t-il dans celle-ci ! Ai-je manqué un épisode en arrivant trop tard ?

Le Huitième : c'est l'histoire d'un petit lapin blanc qui se retrouva devant son propre reflet, image déformée, renvoyée par une mare saumâtre, il en fut si effrayé qu'il resta figé sur place, paralysé par la peur, tremblant d'effroi, devenant ainsi une proie facile pour les chasseurs de hasard, et il en eut si honte qu'il sentit la torpeur l'encercler, puis le froid le pénétrer, devenant ainsi bleu et jaune à la fois, comme un glaçon transparent, et il cru un instant qu'il était devenu un renard maladroit. Ses parents le retrouvèrent à temps pour le réchauffer, le consoler et le ramener dans leur nid douillet. Le petit lapin promit qu'il ne ressortirait qu'une fois adulte, quand il aurait appris à regarder avec dédain et mépris les regards méchants et pénibles des mauvais narcisses des bois.

Le Septième : [aparté] ah qu'il en a des histoires ce gars là, et qu'il en raconte à son miroir.

Le Huitième : voici une nouvelle histoire.

Le Septième : [aparté] une histoire sans personnages, sans intrigues, ni complots, sans messe basse ni huis clos.

Le Neuvième : c'est nouveau, cela vient de sortir, c'est tout neuf et vaut peut-être le détour, c'est un pari, un parti pris.

Le Huitième : une histoire qui se passe dans la nuit, alors que tout le monde dort et rêve dans son lit, certains ne trouvent pas le sommeil et sortant dans la nuit, éclairés pas la pâleur de la lune qui se faufile à travers les rideaux, attirés par les hurlements rauques de la chouette et du hibou, certains déambulent les couloirs, à courir dans tous les sens par devant et par derrière, avec leur ombre monstrueuse qui les regarde comme des fantômes.

Le Septième : oui, peut-être je ne sais pas, sans doute l'avez-vous déjà entendue ?

Le Neuvième : cette histoire ?

Le Septième : oui cette histoire là.

Le Huitième : assurément non, cette histoire est nouvelle, c'est une nouvelle histoire.

Le Septième : ah oui.

Le Neuvième : ah bon.

Le Huitième : [aparté] et oui y'a du bon là dedans.

Le Septième : [aparté] et y'a du cochon là dedans.

Le Huitième : il était une fois cette nouvelle histoire.

Le Neuvième : c'est l'histoire d'une toute petite larve translucide qui se fit un jour attraper par un verre de terre, lequel fut capturé par un coléoptère qui lui-même se fit prendre par un colibri tout vert, celui-ci fut surpris à son tour par une vipère qui fut croquée par une loutre de mer, laquelle fut mangée par un loup du désert, enfin celui-ci fut emmené pour toujours par un aigle dans les airs. Volant à tire d'ailes dans les nuages, l'aigle proposa au loup de le reposer à terre, s'il laissait libre la loutre, et si celle-ci laissait partir la vipère, et si celle-ci lâchait le colibri vert et si celui-ci abandonnait le coléoptère, et si celui-ci recrachait le ver de terre et si celui-ci laissait vivre la larve. Chacun réussit à convaincre le plus petit que lui, et il en fut ainsi, la larve fut relâchée et devint un joli papillon d'Angleterre.

Le Septième : [aparté] je sais bien que chacun fait ce qu'il veut.

Le Neuvième : [aparté] et que chacun fait ce qu'il peut.

Le Septième : [aparté] certains racontent la fin dès le début.

Le Neuvième : [aparté] d'autres choisissent un titre avant ou seulement après.

Le Huitième : peu importe, c'est une nouvelle histoire sans titre.

Le Septième : hier j'ai croisé une Dame qui m'a dit « bonjour », j'avais peur de le lui dire le premier, un homme la suivait, et c'est à lui que j'ai répondu « bonjour ».

Le Neuvième : nous parlons, mais ne savons à qui nous nous adressons.

Le Septième : c'est le choix du poète de tisser ces relations.

Le Huitième : avez-vous lu ces Mythes fondateurs des grandes civilisations, les contes anciens des griots Africains, le temps du rêve des Australiens, Gilgamesh de Mésopotamie, l'épopée des dieux égyptiens, l'Iliade et l'Odyssée grecques, le Mahabharata indou, la délivrance du Bouddha de l'Himalaya, l'enseignement du Confucius chinois, la bible hébraïque, les livres des apôtres chrétiens, le Coran musulman, la table ronde celte, le théâtre de Shakespeare, de la Commedia Del Arte, celui de Molière ou de Pirandello. Avez-vous lu les poètes antiques, les fabulistes, les moralistes, ou les surréalistes de l'écriture automatique ?

Le Septième : [aparté] et les impressionnistes, les structuralistes, les globalistes et les néo naturalistes.

Le Neuvième : [aparté] et toi, tu l'as vue celle-là ?

Le Huitième : [aparté] tout doux l'ami, calme, vas-y mollo man on Troppo, ton tour viendra bientôt.

Le Septième : [aparté] il y a des livres que l'on ne lit qu'en classe, et d'autres que l'on relit souvent.

Le Huitième : avez-vous lu les récits de voyage initiatiques comme Gulliver, Robinson, Monte Christo, ou ces aventures en bandes dessinées comme Tintin, Astérix, Lucky Luke ou ces contes qui charment et réconfortent les petits comme ceux de Perrault, d'Andersen et des frères Grimm ? Ou ces fables des Mille et Une Nuits, d'Esopé et de la Fontaine.

Le Septième : [aparté] il y a des affaires pour tous les âges, et des transactions entre tout le monde, pour les enfants turbulents et irrévérencieux qui s'amuse, rigolent et sautent sur les lits, pour les adultes responsables et autonomes qui travaillent même à la maison et s'aiment en vacances, et pour les parents prescripteurs autoritaires qui surveillent et dénoncent qu'ils n'ont plus assez de temps.

Le Neuvième : [aparté] il y a des jeux pour tous les prétendants, pour les bourreaux, les victimes, les sauveurs et les juges arbitres qui comptent les points.

Le Huitième : [aparté] il y a des livres que l'on écrit qu'une fois, et d'autres qui se répètent tout le temps.

Le Septième : saviez vous que les mots dansent, et qu'ils sont comme le chant de l'âme ?

Le Huitième : c'est une nouvelle histoire qui n'a jamais été dite, pas encore écrite.

Le Septième : [aparté] ma main danse aussi avec la légèreté d'une plume.

Le Neuvième : c'est un jeu avec un Roi, deux Rois, une Reine, deux Reines, et des fous, des cavaliers et de pions poussés de l'avant.

Le Septième : c'est une histoire entre deux temps et trois ou quatre mouvements, un jeu de Titan où se confrontent les espérances du moment, le sort ou la chance, le hasard, et la nécessité, distribua les rôles à chacun, et chacun retira de sa bouche son texte appris par cœur la veille. Tout se déroula comme convenu, dans une excellente tenue la partie fut jouée dans les règles de l'art, la Dame fut éprise, puis surprise et conquise, enfin la morale fut apprise et tout le monde put lâcher prise et retourner dans sa tour de Pise. Ils vécurent heureux et eurent de nombreux enfants.

Le Huitième : échec et mat.

Le Neuvième : bien joué, félicitation.

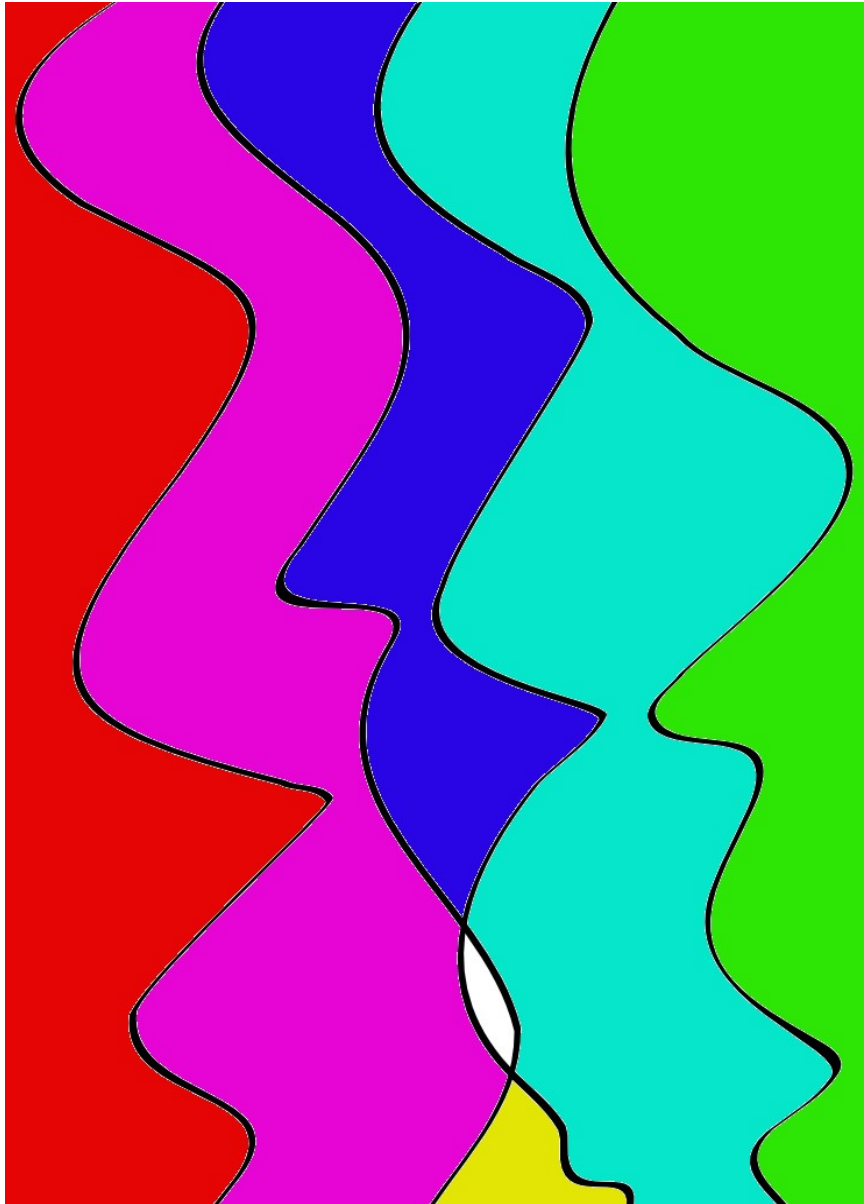
Le Neuvième : [aparté] m'accorderez vous une revanche ma belle ?

Le Septième : attendez, je vais frapper sur mon clavier, prendre un autre cahier.

Le Huitième : non merci, la partie est finie et vous n'êtes pas invité à la troisième mi-temps, les réjouissances nous sont réservées et d'autres expériences vous attendent, préparez votre arche, partez sur l'autre rive, allez chercher sur l'arbre le fruit de votre péché.

Le Neuvième : [aparté] pardonnez moi mon seigneur.

[Ici s'achève l'acte Troisième avec cette musique choisie pour vous ce soir].



Acte Quatrième

I

Entrent sur scène simultanément deux nouveaux personnages, le dixième qui arrive d'un côté et le onzième qui surgit de l'autre. Ces deux là arrivent sur la pointe des pieds, en silence et comme si personne ne le voit, ils se placent chacun de son côté autour du neuvième personnage.

Le Dixième : très chers spectateurs, chers lecteurs, chers amis et collègues acteurs, cher metteur en scène qui se cache dans la salle et chère voix off qui s'exprime à tout bout de champ comme un souffleur d'en haut, voici l'histoire qui commence.

Le Neuvième : enfin, une véritable histoire authentique et édifiante.

Le Onzième : oui, Monsieur, cette histoire commence maintenant.

Le Neuvième : il était une fois une histoire qui commence.

Le Dixième : oui, Monsieur, une histoire commence et vous en êtes le chantre, le principal héros.

Le Onzième : certainement Monsieur, cette histoire est commencée et vous en êtes à l'instant les premiers mots.

Le Neuvième : je fais partie de cette histoire ?

Le Dixième : bien sûr, vous en êtes le personnage central.

Le Onzième : assurément, vous venez d'en ouvrir le bal.

Le Neuvième : mais cette histoire commence avec moi, et bien malgré moi.

Le Dixième : oui, Monsieur, c'est votre histoire, c'est votre but.

Le Onzième : cher Monsieur, c'est avec vous que débute votre histoire.

Le Neuvième : mais si je suis le héros de mon histoire, vous qui êtes autour de moi, qui me regardez et qui me parlez, vous faites également partie de mon histoire.

Le Dixième : comme toujours, Monsieur, il y a un début, des seconds rôles, d'autres qui vous donnent la réplique, une morale, un épilogue.

Le Onzième : il en est toujours ainsi, Monsieur, il y a un prélude, un prétexte, une passion incontrôlable, un rêve inassouvi, une raison incontournable, une mission

prioritaire, bref, il y a un déclic, une pichenette, une goutte de trop, un big-bang originel.

Le Dixième : oui nous verrons tout cela en temps voulu, pour l'instant soignons un peu l'entrée de notre héros.

Le Onzième : oui nous venons tout juste de commencer et vous êtes désigné pour devenir le centre du monde, le nombril de l'imaginaire, le tout puissant universel et démiurge surnaturel de votre histoire.

Le Dixième : nous allons apprendre de vous qui vous êtes, d'où vous venez.

Le Onzième : ce que vous faites et quelles sont vos idées.

Le Dixième : nous serons vos serviteurs.

Le Onzième : nous serons vos bienfaiteurs.

Le Neuvième : merci Messieurs, mais cela me fait beaucoup d'honneur, je n'ai rien demandé, et ne saurais affirmer d'être à la hauteur.

Le Dixième : ne vous inquiétez pas, ça ira.

Le Onzième : rassurez vous, nous sommes là.

Le Dixième : tout est prévu et nous savons tout cela.

Le Onzième : le nécessaire vous sera pourvu.

Le Dixième : peut être même le superflu.

Le Neuvième : c'est moi le héros de mon histoire ?

Le Onzième : c'est vous le héros de votre histoire !

Le Dixième : c'est vous le héros de votre histoire !

Le Neuvième : et vous vous êtes ?

Le Onzième : nous sommes avant tout les annonciateurs de l'histoire.

Le Dixième : nous sommes en quelque sorte des « nonciateurs » des histoires.

Le Neuvième : vous êtes comme des miroirs.

Le Dixième : c'est cela même, des réflecteurs.

Le Onzième : pour que tout le monde puisse bien voir.

Le Dixième : ou des hauts parleurs.

Le Onzième : ou des enjoliveurs.

Le Dixième : pour que chacun puisse venir au parloir.

Le Onzième : n'importe qui a le droit de s'asseoir.

Le Dixième : c'est cela exactement, nous sommes comme vos traducteurs.

Le Onzième : en cela précisément nous sommes comme vos précurseurs.

Le Dixième : nous attendons votre bon vouloir.

Le Onzième : nous vous suivons en compagnon du devoir.

Le Neuvième : et cette histoire commence sans le savoir.

Le Dixième : c'est votre histoire,

Le Onzième : dont vous êtes le héros.

Le Dixième : et c'est vous qui nous direz ce qu'il y a à savoir.

Le Onzième : vous nous avertirez, vous avez tout pouvoir.

Le Dixième : vous nous direz ce qu'il faut croire.

Le Onzième : vous nous montrerez où il faut boire.

Le Dixième : c'est votre histoire, et il suffit d'y croire.

Le Onzième : vous en êtes le héros qui entre en fanfare.

Le Neuvième : merci Messieurs, vous êtes bien gentils, mais ne faites pas trop de bruit, nous sommes entourés d'autres personnes et il me semble déjà d'être suivi.

Le Onzième : vous n'êtes pas venu tout seul.

Le Dixième : et vous ne serez plus jamais seul.

Le Dixième : tout cela est bien normal mon seigneur, il en est toujours ainsi.

Le Onzième : nous en avons l'habitude, Monsieur le directeur, il faut en prendre son parti.

Le Dixième : ce sont les contingences narratives.

Le Onzième : ce sont les essences descriptives.

Le Dixième : c'est notre histoire et vous avez le choix de la langue, des signes.

Le Onzième : c'est votre histoire et vous êtes libre du vocabulaire, du style.

Le Dixième : personne n'osera dire le contraire.

Le Onzième : on s'en retournera dans sa terre ou on s'en retrouverai à l'envers.

Le Neuvième : je suis le héros de mon histoire ?

Le Dixième : oui, cela est acquis.

Le Onzième : c'est enfin compris.

Le Neuvième : et j'en suis aussi un peu le narrateur.

Le Dixième : oui, vous l'avez dit.

Le Onzième : et oui, pardi comme c'est joliment dit.

Le Neuvième : et je peux choisir mon costume.

Le Dixième : comme il en est de coutume.

Le Onzième : même de fausse décoration posthume.

Le Neuvième : je veux bien choisir d'autres habits, mais je préférerais que mon histoire fusse vraie.

Le Dixième : en voici d'autres que voici, pour vivre votre histoire, en conscience et en paix.

Le Onzième : [aparté] Veni, Vedi, Vinci, il suffit de patience en fait.

Le Dixième : [aparté] et dire les choses c'est un peu comme les faire.

Le Onzième : [aparté] les cacher c'est un peu les taire.

Le Dixième : [aparté] les penser c'est un peu comme enfile une casquette.

Le Onzième : [aparté] les montrer c'est un peu comme filmer une maquette. Il faut s'entraîner, répéter, s'appâter, il faut se renseigner, tester, se comparer, simuler, il faut invoquer, s'introduire, divertir, intercepter, se répéter, et il faut s'amuser. Limitons les procédures de sécurité, intercalons des procédures d'urgence, prévoyons un plan B, un plan C, un plan D. Il faut savoir couper la poire en deux, un tiens vaut mieux que deux tu l'auras et savoir ne pas toucher au pot aux roses et ne pas mettre les pieds dans le plat. Il faut savoir sortir par des chemins non empruntés, des voies inhabituelles, des ports officiels et des fenêtres inusitées. Il faut accuser ses complices dans la place et tromper ses amis dans la glace. Il faut mélanger, compliquer, feindre et rester simple, lucide et froid sur sa cible.

Le Neuvième : un chapeau, s'il vous plaît, il me faut un chapeau, une cape et des gants, et une chemise, une culotte, une ceinture et des bottes.

Le Dixième : voici, Monseigneur, ce que vous demandez.

Le Dixième : [aparté] en double pour les jours pairs et pour les jours impairs.

Le Onzième : voilà, Monsieur le directeur, tout est déjà préparé.

Le Onzième : [aparté] les jeux sont faits, la partie est finie.

II

Le Neuvième : me voilà enfin habillé et prêt, un héros tout neuf.

Le Dixième : [aparté] un bel héros tout frais.

Le Onzième : [aparté] bien dodu à souhait.

Le Neuvième : il me faudra peut être une épée ? Un destrier, des couleurs, une devise ?

Le Dixième : il vous faudra peut être les trouver ?

Le Onzième : et par où irons nous les chercher ?

Le Neuvième : oui peut être, par là, par ici ou ailleurs...

[La Dame s'agrippe à son Talith] [Et le Monsieur s'avance pour en tenir un bout].
[Ils se regardent interloqués encore une fois, ils s'avancent ensemble et déposent l'étoffe au pied du neuvième personnage, le nouvel héros, ils reprennent leurs places, près du fauteuil, la femme assise et l'homme derrière. Le Neuvième personnage s'accroupit et ramasse le plaid, aidé de ses deux assesseurs, à trois, ils soulèvent le tissu et le rapportent devant la Dame et le déposent à ses pieds, le Monsieur intervient, le ramasse et humblement le pose délicatement sur les genoux de la Dame].

Le Neuvième : peut être pourrais je changer tout à l'heure.

Le Dixième : bien sûr, nous avons d'autres habits.

Le Onzième : bien sûr, il y a plusieurs scénarii.

Le Neuvième : peut être pourrais je changer d'humeur.

Le Dixième : bien sûr, nous n'avons pas peur.

Le Onzième : bien sûr, sans doutes et sans douleurs.

[Le neuvième, le dixième et le onzième se retirent et marchent à reculons jusqu'au devant de la scène et se retournent ensemble face au public].

[Chacun des autres personnages, hormis la Dame et le Monsieur, passent alors devant eux et souhaitent, chacun à leur manière, la bienvenue et le bonjour au neuvième personnage, le nouvel héros de cette histoire].

Le Troisième : nous autres artistes, nous choisissons notre espace, notre rythme et notre texte. Nous sommes un peu narrateur, un peu tricheur, un peu voleur. Les tréteaux vous soutiennent, les décors nous conviennent comme des complices qui se prêtent volontiers à l'amalgame, les rideaux de velours nous permettent de nous échapper de la scène et l'obole des spectateurs nous permet de payer le passage entre le rêve et la réalité. Nous sommes entrés et puis sortis, et vous êtes partis, la pièce es finie, nous n'attendons plus le « gogo », le « godot », le « joleur », il est passé et s'est enfui. Nous avons exprimé à haute voix l'indicible, et montré très bas l'invisible, que chacun en profite cette fois et à sa façon rentre chez soi. Je vous dis bonsoir et vos souhaite la bonne nuit, peut être nous rencontrerons nous demain, demain est un autre jour et peut être nous dirons nous bonjour, ce soir, tout est dit, tout est fini. Tout est parti, nous n'avons rien vu, rien entendu et rien dit ou presque, seulement merci.

III

[Chacun des personnages repasse devant le neuvième personnage, et sort dans un ordre de préséance]. [Le neuvième personnage reste seul et le rideau tombe au bout des cinq dernières minutes].

